

LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



RONDE DE NUIT

POULICHE BAIE, NÉE EN 1906, PAR WILLIAM THE THIRD ET HALTE LA, GAGNANTE DU PRIX SEMENDRIA, APPARTIENT A M. J. DE BREMOND

CHRONIQUE

Six des sept journées de la semaine sont maintenant consacrées au sport légitime et pas une réunion sans une course bien dotée où se mesurent de bons chevaux vieux ou jeunes.

Cela ne va pas sans quelque confusion. C'est ainsi qu'il y a bientôt huit jours — comme cela paraît déjà loin — nous avons éprouvé une grosse déception du fait de Biniou, à Maisons-Laffitte, dans le prix Little Duck ; le cheval de M. Ephrussi n'y a jamais figuré un instant. A peine parti, il était en difficulté et il a fallu un heureux concours de circonstances pour lui permettre, en se glissant à la corde au dernier tournant, de venir se placer quatrième à distance respectueuse de Mafia II. qu'il venait de précéder dans le Prix Eugène Adam, de Sol Voisins et de Jean de Nivelles. Trop mauvaise pour être exacte, suivant le cliché consacré, cette performance déconcertante nous a moins étonné lorsque nous avons entendu le fils de Pompon tousser à de fréquentes reprises après sa course. Il est fâcheux que son écurie n'ait pas soupçonné cette indisposition, car Biniou, qui n'a pas été bien heureux cette année, apparaît quelque peu diminué par ses échecs successifs ; il faudra lui trouver une occasion de se réhabiliter si on veut qu'il soit apprécié au haras comme il convient ; peut-être le Prix Dollar la lui fournira-t-il demain ?

La victoire au Tremblay de Repasseur, qui avait couru au Bois vraiment trop vert, nous a restitué un des poulains sur qui l'on faisait fond, mais nous ne devons pas rester sur cette bonne impression et la journée du lendemain à Longchamp a détruit par compensation quelques gloires naissantes.

Dans le prix des Cars, par exemple, on attendait avec curiosité la rentrée de Roi de l'Air. Son unique victoire à deux ans avait beaucoup plu, le poulain s'étant employé de bon cœur et ayant fini très fort, en animal d'une certaine tenue. Mais à cause du peu de valeur des adversaires qu'il avait battus et surtout parce que les courses disputées sur la piste droite du Bois échappent presque entièrement à l'examen, on n'avait que des indices bien vagues pour apprécier le mérite réel du fils de Perth. Le parcours du Prix des Cars, la moyenne piste, est très favorable pour permettre de suivre un cheval ; le champ de l'épreuve réduit à trois acteurs facilitait encore l'examen. On peut donc se faire une opinion fondée sur Roi de l'Air. Elle n'est pas favorable. Non point que sa défaite soit définitive et sans excuse. Son vainqueur, Ossian, avait montré du mérite l'an dernier : il avait l'avantage énorme d'avoir couru deux fois cette saison, se montrant en progrès réels d'une tentative sur l'autre ; il semblait, en outre, complètement transformé, son poil d'hiver tombé laissait voir une musculature découpée, l'œil plus vif indiquait le retour de la santé. Pour aucun adversaire, Ossian, dans ces conditions, ne pouvait être un rival négligeable.

Ce n'est donc point d'avoir été battu qui constitue une mauvaise note pour Roi de l'Air. C'est le style de sa défaite. Ce que la piste droite nous avait caché, la moyenne piste nous l'a laissé bien voir. Le fils de Perth est doué d'une action déplorable. Les membres antérieurs, au lieu de couler sous les épaules, avant de s'étendre, se livrent à une gymnastique que ne réprouverait pas un hackey, le poulain galope du genou en hachant les mouvements. Mais il ne manque pas de sujets galopant vite avec des allures désagréables de l'avant-main. En revanche nous n'en avons pas vu qui puisse se pousser à la fin d'une course et par conséquent se défendre en se servant de leur arrière-main comme le fait Roi de l'Air qui laisse ses jarrets loin de lui en leur imprimant un mouvement de retrousser aussi caractéristique que déplaisant. Peut-être le manque de condition est-il pour quelque chose dans cette progression décousue, elle peut s'améliorer mais empêchera sans doute la manifestation complète de la qualité latente chez ce beau poulain.

Après cette première déception, nous avons celle de voir le Prix Noailles complètement décapité.

Dans le courant de la semaine, en effet, on avait appris qu'Oversight indisposé, ne pourrait se présenter au poteau. Il a déclaré forfait. Mais cette nouvelle a été connue trop tard et la plupart des concurrents l'avaient précédé dans sa retraite.

De sorte que nous avons été privés de voir courir le meilleur sans avoir la compensation d'un champ fourni pour corser le spectacle. Quatre concurrents seulement ont, en effet, tenté la fortune contre Aveu, qui semblait très qualifié après sa place du Biennal derrière Verdun.

Comme les absents ont dû regretter leur défection. Aveu a gagné, en effet, mais de la façon la plus pénible, lâchant son mors pour finir, ne demandant visiblement qu'à trouver un voisin pour lui montrer le chemin du poteau, mais Val d'Amour n'est guère plus vaillant, et Loris, qui aurait peut-être joué le rôle de troisième larron, mal engagée, avait trouvé la route barrée au moment décisif.

Cette course nous a dérouté. On savait bien que le Biennal était inexact. Negofol n'y avait pas couru sa forme, et la maladie qui a arrêté Oversight, une épidémie de toux, avait certainement déjà touché son camarade de boxe. Mais que penser de la place d'Aveu si près de Verdun. Très froid, ce dernier avait à peine effleuré ses ressources pour se débarrasser du fils de Simonian ; mais, enfin, il les a effleurées. Or, Aveu, dimanche était incapable d'aller dans le sillage d'un bon cheval. Lui aussi aurait donc fait des progrès à rebours d'une semaine à l'autre. Peut-être allons-nous apprendre qu'il a toussé. Je crois plutôt qu'on avait un peu précipité sa préparation en vue de ce Prix Noailles, car il avait fondu comme beurre au soleil en quelques jours.

Jamais deux sans trois, dit le proverbe. Par bonheur la Sagesse des Nations a reçu un démenti aussi formel que venait de s'en voir infliger la perspicacité des amateurs. Sauge Pourprée a fait dans la seconde manche du cinquante-unième Biennal, la rentrée que tous souhaitaient. Elle n'a pas eu besoin de galoper pour perdre en route Val Suzon et si elle a déployé à l'arrivée quelques-unes de ces foulées longues et énergiques qui sont l'apanage des grands chevaux, c'est purement par coquetterie. Et cependant la jument du comte Le Marois n'avait pas l'apparence de ses bons jours. Elle nous a paru lourde dans son corsage, sans s'être élargie dans l'arrière-main, le dos si tendu lorsqu'elle est en pleine condition était légèrement incurvé. Elle a beaucoup à gagner encore, et c'est tant mieux.

Comme nous le disions en commençant, toutes les journées en ce moment ont leur épreuve richement dotée. Par une anomalie que je persiste à ne pas comprendre, on accumule celles qui s'adressent aux femelles. Je veux bien qu'en leur offrant des occasions répétées et alléchantes de se mesurer entre elles, on leur évite dans une certaine mesure la fatigue plus grande de lutter avec les mâles. Est-ce bien sûr au fait et croyez-vous que beaucoup de propriétaires aient la sagesse de se contenter des lauriers faciles que les Sociétés ménagent aux futures poulinières ? Pour ma part, je n'en crois rien et l'expérience nous prouve tous les jours que le gain d'un gros prix sert à enfler l'ambition de celui qui l'a encaissé. On ne diminue donc pas les occasions de fatigue, on les multiplie. Ce qui est anormal, c'est qu'on choisisse le printemps pour ces épreuves spéciales, puisqu'il est avéré qu'en cette saison la forme des pouliches est particulièrement instable et que l'influence du sexe tend à fausser les résultats.

Cette saison, tout au moins, ces courses paraissent régulières. Après le Prix Pénélope, le Prix Semendria, à Saint-Cloud, offrait une vingtaine de mille francs au sexe faible. En l'absence de la grande classe, ce beau prix est échu à la plus qualifiée, Ronde de Nuit, qui venait de courir de façon honorable derrière Pierre Bénite et Union. Il y avait longtemps que les couleurs jadis glorieuses de M. de Brémont n'avaient recueilli un prix de cette importance, aussi ce retour de fortune a-t-il été accueilli avec sympathie. Espérons que Ronde de Nuit n'en restera pas là. Ce succès est d'autant plus mérité que M. de Brémont est un de nos trop rares éleveurs qui fassent le sacrifice d'envoyer des juments à la saillie des grands étalons étrangers. Ronde de Nuit, après Jacobite, n'est que la juste récompense de cette initiative.

Pour compléter la série des riches allocations, Le Tremblay donnait hier son Prix Citronelle. On escomptait fortement la victoire de Chulo, dont le galop énergique avait fait une bonne impression quand il avait battu si facilement un lot de performers honnêtes, l'autre semaine. Longtemps le cheval de M. Henriquet a paru justifier la confiance générale dans la course, mais soit que son jockey l'eut détaché trop tôt, soit qu'il l'eut monté avec trop de confiance et se soit laissé surprendre, soit aussi que la montée finale ne convienne pas au fils de Saint Julien, dont l'énergique poussée de l'arrière-main semble cependant de nature à le favoriser sur ce terrain spécial, Chulo s'est fait battre d'une courte encolure par Frère Luce, à qui il rendait huit livres, il est vrai. Or le poulain de M. Veil-Picard n'est pas encore prêt, ce qui compense bien cet écart de poids. C'est, du reste, un bel animal, qui a pris beaucoup de taille et d'ampleur au cours de l'hiver. Comme tous les Childwick, c'est un tardif, et il est possible qu'il cause des surprises agréables à son écurie cette année.

J. R.

NOS GRAVURES

OSSIAN, le vainqueur du Prix des Cars, où il a battu facilement, dimanche, au Bois de Boulogne, Roi de l'Air et Roquelaure, est né en 1906 au haras de Martinvast, chez le baron de Schickler, par Le Sagittaire, sorti lui aussi du même établissement d'élevage, et Gretna Green, qui avait porté avec bonheur la casaque blanche et cerise, il y a une dizaine d'années. Elle est, par Childwick et Highland Mary, issue elle-même de Lowland Chief et Merry Dance.

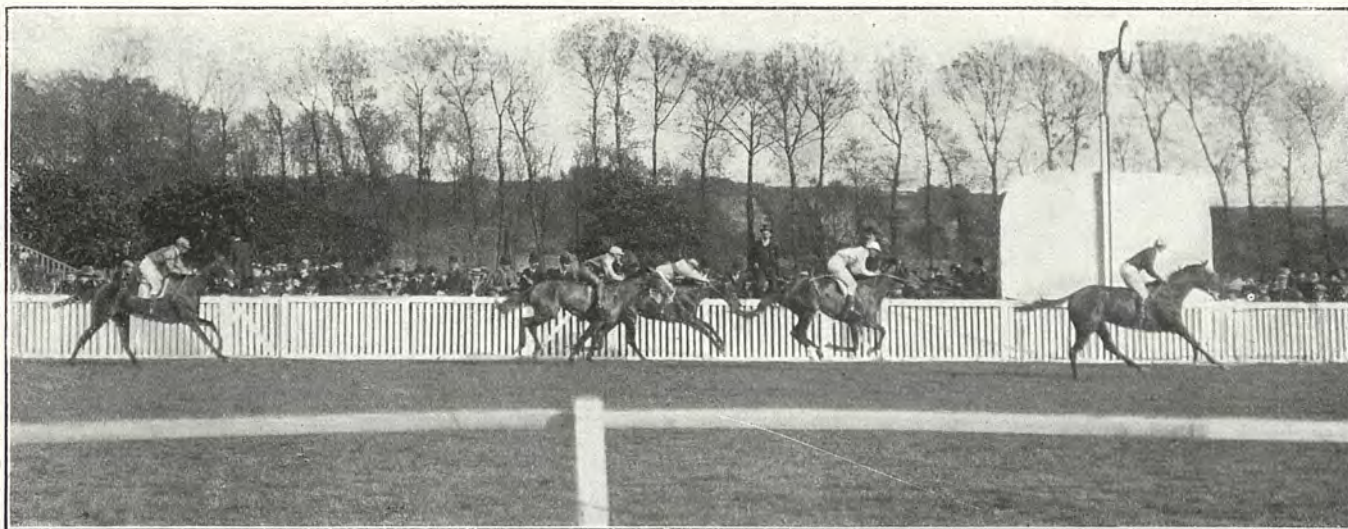
Ossian a couru à deux ans sous les couleurs de son éleveur. Il débutait le 13 septembre, dans le Prix de Sablonville, en prenant la troisième place derrière Union et Stromtid, précédant un champ de huit chevaux. Sa seconde sortie était une victoire sur les 1.600 mètres du Prix Eclipse,

PHILOSOPHY, P^e B., NÉE EN 1906, PAR BAY RONALD ET LITERATURE

Lagrange où il finissait non placé, tandis que son compagnon de boxe Verdun se plaçait second derrière Oversight.

Il se montrait en progrès dans le Prix Hocquart où il arrivait troisième derrière Mehari et Ripolin. Sa victoire du Prix des Cars sur Roi de l'Air et Roquelaure a été des plus faciles. Il est engagé entre autres grandes épreuves dans le Prix du Jockey-Club, le Grand Prix de Paris et le Grand Prix de la Ville de Vichy.

UNION, baie, née en 1906, au haras de Jardy, à M. Edmond Blanc, est une fille de deux vainqueurs du Grand Prix de Paris, tous deux élevés par le même propriétaire, Ajax et Andrée. Son pedigree est éminemment fashionable et ne contient que des noms illustres sur le turf et au stud. Il réunit les sang de Flying Fox à ceux de Clamart, Wellingtonia, Hermit, Rataplan, Galopin et Marsyas. Il est difficile de trouver une origine plus irréprochable.

Kainardji Hag to Hag Fleury
ARRIVÉE DU PRIX MISS GLADIATOR

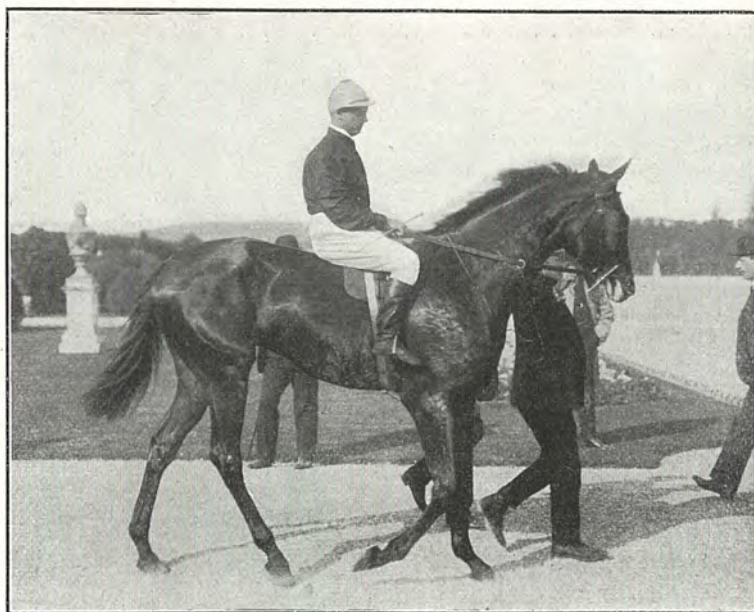
Union

à Maisons-Laffitte. Il battait d'une tête avec 50 kilogs Negofol, qui en portait 53, tandis que Herault (50 kilogs.) se plaçait troisième à une encolure, devant Clinquant, Union, pénalisée de 12 livres vis-à-vis du vainqueur, Frère Luce, etc...

Cette excellente performance, qui dénotait chez le fils du Sagittaire une tenue d'ailleurs habituelle dans sa famille, le plaçait en excellent rang parmi les chevaux de tête de sa génération.

Aussi, deux mois après, lorsque le comte de Pourtalès se décidait à liquider tous les chevaux qu'il avait à l'entraînement, Ossian obtenait le prix record de la vente et était adjugé 145.000 francs à son propriétaire actuel, le baron Maurice de Rothschild.

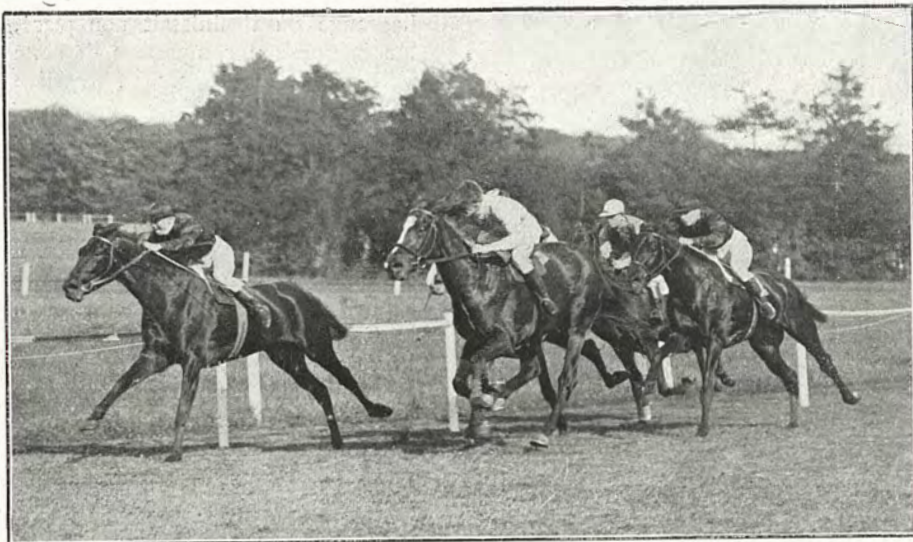
Ossian a fait sa rentrée cette année le 2 avril dans le Prix

UNION, P^e BAIE, NÉE EN 1906, PAR AJAX ET ANDRÉE, VAINQUEUR
DU PRIX MISS GLADIATOR

Union a couru à deux ans les deux mêmes et les deux seules courses qu'a disputées Ossian.

Comme nous l'avons vu plus haut, elle a débuté par une victoire dans le Prix de Sablonville, puis s'est inclinée dans le Prix Eclipse derrière Ossian, à qui elle rendait douze livres et Negofol qui en recevait six.

Les performances ultérieures de ces deux adversaires expliquent cette défaite. Cette année, Union a effectué sa rentrée le 20 avril sur les 2.000 mètres du Prix Pénélope à Maisons. Elle ne succombait après une belle lutte que d'une courte encolure derrière Pierre Bénite précédant Gyrsa et Ronde de Nuit. Elle a ensuite enlevé très nettement le Prix Miss Gladiator devant Fleury, Hag to Hag, Kainardji, Lama, Rebelle, etc... Union est engagée



Val d'Amour

Aveu

Gabriel Loris

Japonica

LE PRIX NOAILLES DANS LA DESCENTE

dans les Oaks à Epsom, le Prix Lupin et le Grand-Prix à Paris, le Prix de Diane et le Prix du Jockey-Club à Chantilly, entre autres.

RONDE DE NUIT, qui vient d'enlever le Prix Semendria, à Saint-Cloud, une des plus riches épreuves offerte sur cet hippodrome, est née au haras du Lude chez M. de Bremond, son propriétaire actuel. Elle est fille d'un étalon anglais, William the Third, par Saint-Simon et Gravity (Wisdom) et d'une jument d'origine

exclusivement française, Halte-Là par Stuart et Prenez-Garde, issu de Flageolet et de l'excellente Péripétie.

Ronde de Nuit, tout en ayant laissé deviner la qualité que faisait prévoir son origine, n'avait pas été heureuse jusqu'alors. Elle a couru quatre fois à deux ans, parvenant seulement à se placer lors de sa dernière tentative, le 11 octobre, dans le deuxième Prix d'Automne, à Longchamp, où elle s'intercalait entre Silver Streak et la Zecca.

Cette année, elle a couru sans figurer le Prix de Villeron le 12 avril, derrière Anastase, Malachite et Philosophy, avant de se placer quatrième du Prix Pénélope, derrière Pierre Bnîte, Union et Gyrsa, assez loin de cette dernière.

Dans le Prix Semendria elle a eu nettement raison de Rose de Flandre, Mademoiselle Bon et La Noce, lot en somme assez modeste. Cette victoire n'en porte pas moins 20.000 fr. à son actif.

PHILOSOPHY, jument baie, née en 1906, par Bay Ronald et Littérature, provient de l'élevage de la Genevraye (Orne), appartient à M. Maurice de Gasté. Sa mère fut ramenée pleine des ventes de Newmarket. Elle est par Lauréate II et Thora par Doncaster, qui appartient à la famille 4. Littérature est une sœur de Bijou, la poulinière de M. Saint-Alary qui a donné entre autres, Becfigue et Bigoudis. Sa

mère Thora est une sœur d'Oroya qui a produit avec Le Pompon Ostende, l'excellente Ophelia, poulinière chez le duc de Gramont, à Mortefontaine et Orgueilleuse, célèbre par la naissance de Prestige. Comme on voit, la naissance de Philosophy est des plus fashionables. Cette ravissante pouliche qui accuse dans sa taille moyenne un sang énorme a été achetée comme yearling à M. de Gasté par M. Th. Lallouet, le grand éleveur de demi-sang, son propriétaire actuel.

Philosophy a montré de la qualité, mais c'est une jument malheureuse qui, tout en courant bien à chacune de ses sorties ne trouve pas la récompense due à son mérite. Il faut reconnaître qu'on a mis son endurance à contribution. Elle n'a pas couru moins de dix fois dans la meilleure société à deux ans.

Elle est arrivée sept fois placée et a gagné une course au Bois de Boulogne, le Prix de la Pépinière, où elle précédait Mina, Cordelière, Sémiramis, Silver Streak et un lot très nombreux et bien composé. Auparavant, entre autres bonnes courses, elle s'était placée seconde du Critérium de Dieppe, entre Circé et Negofol, précédant Golden Sky, Hertré, Mystificateur, etc., c'est-à-dire un lot composé des meilleurs deux ans. Elle a ensuite fini seconde, le 6 novembre, entre Troyen et Chulo, dans le Prix Frontin. Ensemble de per-

mances qui la classaient en bonne place dans la seconde classe de sa génération.

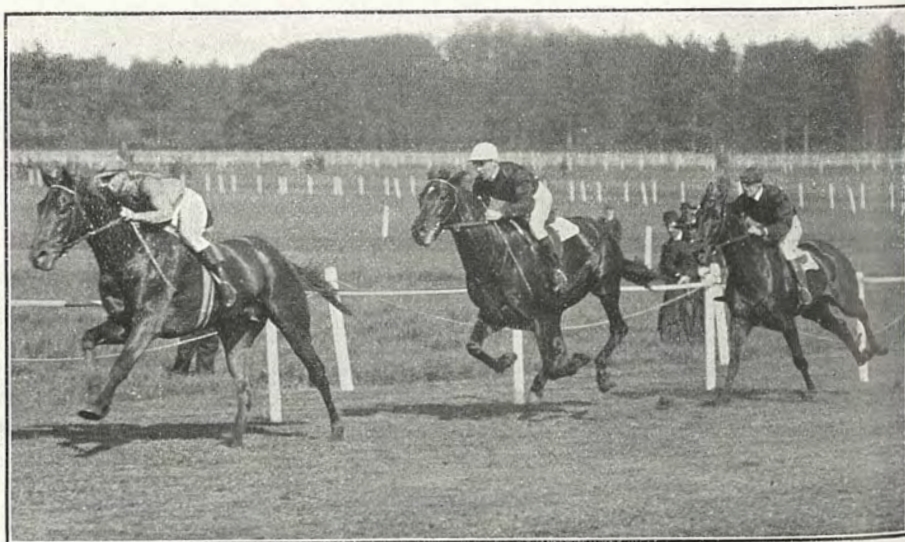
Cette année, la pouliche de M. Lallouet a fait sa rentrée dans le Prix de Vincennes gagné par Verdun, puis elle a pris la troisième place du Prix Neaufle, à Maisons, derrière Kainardji et Chamærops.

Elle s'est ensuite présentée dans le Prix de Ville-ron, où elle prenait encore un accessit derrière Anastase et Malachite, devant

Repasseur, Ronde de Nuit, Pillard, etc.



OSSIAN, POULAIN ALEZAN, NÉ EN 1906, PAR LE SAGITTAIRE ET GREYNA GREEN, VAINQUEUR DU PRIX DES CARS



Ossian

Roi de l'Air

Roquelaure

LE PRIX DES CARS DANS LE DERNIER TOURNANT

Le
Concours

de
Lyon



PRÉSENTATIONS AU CONCOURS DE LYON

La Société des Concours hippiques du Rhône et du Sud-Est a eu, pour sa vingtième année, une semaine sportive des plus intéressantes. Le Concours hippique de Lyon a été en tous points digne des précédents par le nombre et la qualité des chevaux présentés. 164 chevaux de classe ont été soumis à l'examen du Jury, et parmi ceux-ci des sujets tout à fait remarquables, faisant le plus grand honneur aux éleveurs de la région.

Le Prix d'Honneur pour le plus beau lot de chevaux appartenant au même propriétaire-éleveur a été obtenu par M. le baron de Vazelhes; ce lot a vivement excité l'admiration des connaisseurs. Comme de coutume, M. Chevalier nous a présenté de nombreux et superbes représentants; son nom revient fréquemment dans la liste des Prix de classes à côté de ceux de MM. Colin, Baccaud, Odoux, etc.

Pour les sauts d'obstacles, officiers et gentlemen ont rivalisé d'adresse et de succès; chaque épreuve réunissait un nombre très élevé de concurrents.

C'est par un Concours militaire que s'ouvrait la réunion. Le Prix de la Région, dans lequel les quinze premiers ont été sans fautes et les

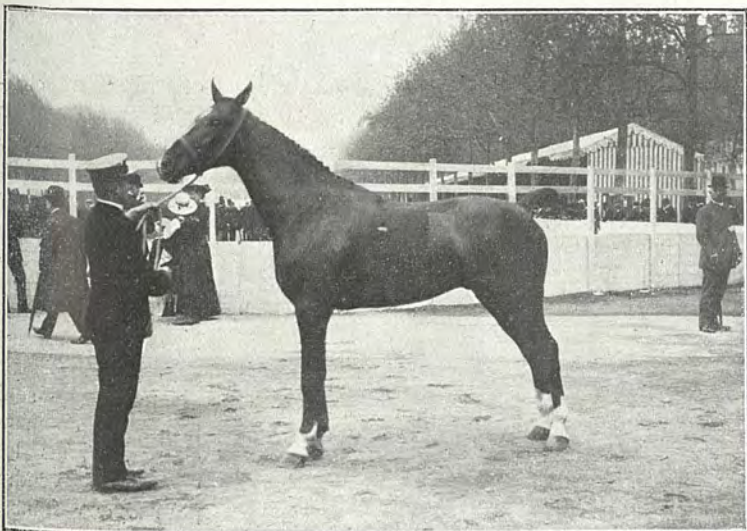
six suivants n'ont marqué qu'un quart, a été pour Roi Jean, monté par M. Challan-Belval, du 12^e hussards, battant Bobillot (lieutenant de Nanteuil).

Le Prix d'Essai (civils) est revenu à Echelon (M. Fougère), battant Energique (M. C. Bruyas), Pal (M. X. Riant) et le concurrent italien Farinello, à M. Brunetta d'Usseaux. Les quatre premiers n'ont commis aucune faute.

Le troisième jour, le Prix du Rhône (civils) a été enlevé par Daisy's Jog (M. de Royer), battant de deux secondes Farinello; Pile ou Face (M. de Vazelhes), 3^e, à une seconde devant Dobrutschka (M. Brodin). Dix chevaux ont couru sans faire de taquets!

Le quatrième jour, l'Omnium (civils) a été enlevé par Juillac (M. Roland), battant Energique (M. Bruyas), Chi lo Sa (M. Brodin) et Nord Sud (M. de Montfort). Un passage de route en contre-bas, avec double barre, a mis en échec la plupart des concurrents.

Le Prix des Uniformes, commencé la veille et qui n'avait pas réuni moins de 75 officiers, a été gagné par Escorial (M. de Pampelonne), devant Aldo (M. de Beaupuis) et Quinquet (M. de Fontanges).



ELAN, 5 ANS, PAR UNICUS ET VENISE
A MM. DE FRANC, 1^{er} PRIX DES CARROSSIERS LÉGERS



ETOURNEAU, 5 ANS, PAR GROGNY ET TENDRESSE
A M. A. ROY, 1^{er} PRIX DES GRANDS CARROSSIERS

Le Parcours de Chasse (militaires), qui formait le morceau de résistance de la 5^e journée, avait lui aussi attiré plus de 70 officiers. Galopin, au capitaine Arnuff, s'est classé 1^{er}, battant Orphelin (lieutenant Verrat), Aldo (lieutenant de Beaupuis) et Pensée (lieutenant de Meslon).

Le Prix des Ecoles occupait l'après-midi du 6^e jour, il a été pour Escadre, à M. Chevalier (M. Gelin), qui précédait Lord, à M. Odoux, Gaillard, à M. Juif.

Le Prix des Dames a été un nouveau succès pour Dobrutscha (M. J. Brodin); Kabyle (M. de Montfort), deuxième devant le gagnant de l'Omnium, Juillac, et Pile ou Face.

Dans le Grand Prix de Lyon (militaires), disputé le 7^e jour, Engin (lieutenant de la Marche) a battu Ursule (capitaine Meyer), Fontenay (lieutenant Brail) et Allons Y (lieutenant Augier).

Le dernier jour, la Coupe Internationale de Lyon a été enlevée par M. Brodin avec Chi lo Sa, battant Kabyle (M. de Montfort), Pink Paper (M. Guy de Vancelles), Harde (M. Ricard).

Enfin la série de ces épreuves, toutes exceptionnellement fournies en concurrents, s'est clôturée par la victoire, dans le Championnat de la Hauteur, de Jubilee, qui, pilotée par son propriétaire, M. Xavier Riant, a établi le record de Lyon en sautant 2^m15; Harde (M. Ricard), seconde, a franchi deux mètres.

Le temps, très mauvais pour les deux journées d'ouverture et de clôture, a nui à l'ensemble du Concours. Les recettes s'en sont quelque peu ressenties, cependant l'assistance était fort élégante dans les différentes tribunes. Aussi nous espérons que, malgré les bruits fâcheux que l'on a fait courir, nous aurons encore l'an prochain notre attrayante Semaine hippique. L'importance des allocations, 36.000 francs, est pour l'élevage un précieux encouragement, le commerce lyonnais y trouve un regain d'activité, et cette attraction attire et retient dans notre ville les étrangers qu'éloigne trop souvent sa réputation de monotonie, de tristesse et de calme plat.

En terminant, il y a lieu de féliciter le Comité qui assume la lourde tâche de l'organisation, et, en particulier, M. le comte Palluat de Besset, président; MM. le comte de Chabannes et Jean Buflaud, vice-présidents; M. Victor Billioud, trésorier; Commandant Rivoire, secrétaire; M. Pierre Sauzey, secrétaire adjoint; l'aimable secrétaire du Comité, M. Albert Aubin; MM. les commissaires: Charles Boiron, Edouard Cottin, J. de Champs, P. Chabaud, P. Dugas, A. Duinge, R. Groboz, J. Journal, L. Marrel, de Soras, colonel de Talancé, J. de Villaine, commandant Meujot.

SAN-REMO

Nous publions la photographie de Cramignon qui a enlevé, en sautant 2^m15, le championnat de la Hauteur au récent concours de San-Remo; avec la monte de son propriétaire, une des fines cravaches italiennes, le comte Antonio Negroni. Les deuxième et troisième prix ont été partagés égale-



GLANEUR, ALEZ. 3 ANS, APP. A M. VITRIER
1^{er} PRIX POULAINS SANS DRESSAGE COMPLET

ment par deux cavaliers transalpins le lieutenant Bolla montant Pallanca, et le comte Negroni montant Antonino. Tous deux ont sauté 2^m05. Enfin, les quatrième et cinquième prix ont, eux aussi, donné lieu à un dead heat et ont dû être partagés entre M. Leclerc qui pilotait Lady Belle et le baron Marpurgo qui, malgré ses 110 kilos a réussi à faire passer deux mètres à sa jument Moonlight. On ne sait quoi le plus admirer en la circonstance, de la puissance du cheval ou de l'énergie du cavalier!

BARCELONE

Nous recevons le programme du concours organisé par le « Real Polo Club » de Barcelone, et qui aura lieu du 20 au 29 juin.

Des épreuves très nombreuses sont ouvertes aux militaires et aux civils. Parmi elles nous relevons le Prix d'Inauguration (1.000 pesetas), le Nacional (1.000 pesetas), l'Omnium (5.000 pesetas), le Championnat de la Hauteur (1.000 pesetas). Dans le concours exclusivement civil, la Coupe de Barcelone est dotée de 6.000 pesetas, les Habits Rouges de 1.600; le « Raccorrido de Caza » de 2.000. Toutes ces épreuves sont internationales. Il y a, en outre, un concours militaire, ouvert aux seuls officiers espagnols.

Le total des prix atteint 26.000 pesetas, ainsi répartis: concours civil-militaire 8.850; concours civil 9.500 pesetas; concours national 7.000 pesetas.

QUIMPER

Du 29 au 31 mai se dérouleront les opérations du concours de dressage de Quimper, doté de 7.200 francs de prix, comprenant une épreuve spéciale pour les cultivateurs bretons montant dans leur costume, un prix des Habits Rouges (600 francs), le Prix des Dames (600 francs), un parcours de chasse: Prix du Frugy (500 francs), une Coupe 1.200 francs et une épreuve du barrage. Nul doute que cette réunion, dont le cachet local n'est égalé par aucune autre, n'ait le même succès que les six concours qui l'ont précédée.

SAINT-MALO

La Société des Courses de Saint-Malo vient de créer un steeple chase à réclamer pour chevaux de demi sang doté de 1.800 francs, dont 1.100 au 1^{er}, 300 au 2^e, 250 au 3^e, 150 au 4^e. Cette épreuve ouverte à tous chevaux de demi-sang sans restriction d'origine, âgés

de 4 à 7 ans, nés et élevés en France. Poids: 4 ans, 65 kilos; 5 ans, 70 kilos; 6 ans et au-dessus 72. Les chevaux ayant couru au trot et dont la vitesse aura été officiellement constatée recevront 2 kilos s'ils ont trotté en 1'50" au moins, 3 kilos si leur vitesse est inférieure à 1'50" et supérieure à 1'40", 5 kilos pour une vitesse de 1'39". Les chevaux ayant gagné en obstacle dans l'année sont passibles de surcharge. Tous les chevaux à vendre pour 4.000 francs. Distance: 3.500 mètres.



GRAMIGNON, MONTÉ PAR LE COMTE ANTONIO NEGRONI, GAGNANT LE CHAMPIONNAT DE LA HAUTEUR
A SAN-REMO EN SAUTANT 2^m15

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras de la Fontaine à Semallé (Orne)

REDOWA (1'33"), J^e ALEZ., NÉE EN 1895, PAR FUSCHIA ET ESCAPADE (PHAËTON) GAGNANTE DU DERBY DE ROUEN

CETTE confiance prolongée en Juvigny a trouvé sa récompense, puisqu'il a donné à La Fontaine deux des meilleurs chevaux que le turf français ait produits : Azur (1'30") et Dangeul (1'29"), et quelques animaux d'un excellent mérite comme Stuart (1'35"), Amaranthe (1'34"), Biarritz (1'34") et Rebecca (1'35").

Tous, sauf la dernière, il est vrai, ont été obtenus par son alliance avec des filles de Fuschia. Mais le mérite n'était-il pas plus grand de réserver à un étalon délaissé, décrié, des juments de grande valeur.

Ainsi donc, pendant les trente ans de sa carrière d'éleveur, M. Lallouet a su, avec un flair particulier, employer d'une façon presque exclusive, tour à tour, les quatre reproducteurs qui resteront comme des chefs de race.

Son choix a été déterminé non seulement par la vitesse, par les succès d'hippodromes, mais par un souci de la bonne conformation du modèle élégant que seule l'immense supériorité de Fuschia a pu faire fléchir. Il est des forces contre lesquelles on ne peut penser à lutter.

La jumenterie de Semallé compte à l'heure actuelle 68 têtes.

Sur ce total respectable, les poulinières données par M. Louis Lallouet à son fils réclament la plus grande part. La vieille souche sortie de la ferme de la Blosserie compte à son crédit 32 poulinières issues de la famille d'Ida II et 6 qui sont venues d'Impérieuse, la fille de Pledge.

On peut considérer comme provenant de la même source 8 juments qui se rattachent à Brillante, poulinière née vers 1860 dans la Sarthe, dans cette même famille Marchand qui avait su si bien conserver le sang de Parfait et de L'Aleyrion.

Ces trois branches constituent donc un groupe de 46 poulinières ayant une origine commune et pour ainsi dire autochtone.

A côté d'elles, Rosière, la fille de Condé que M. Th. Lallouet avait acheté, vers 1875, dans l'Orne,

Appartient à

M. Th. LALLOUET

(suite)

est représentée par 7 juments. Enfin Faustine, la remarquable trotteuse issue de la galopeuse Ranjaïmé, se réclame au stud de 3 poulinières.

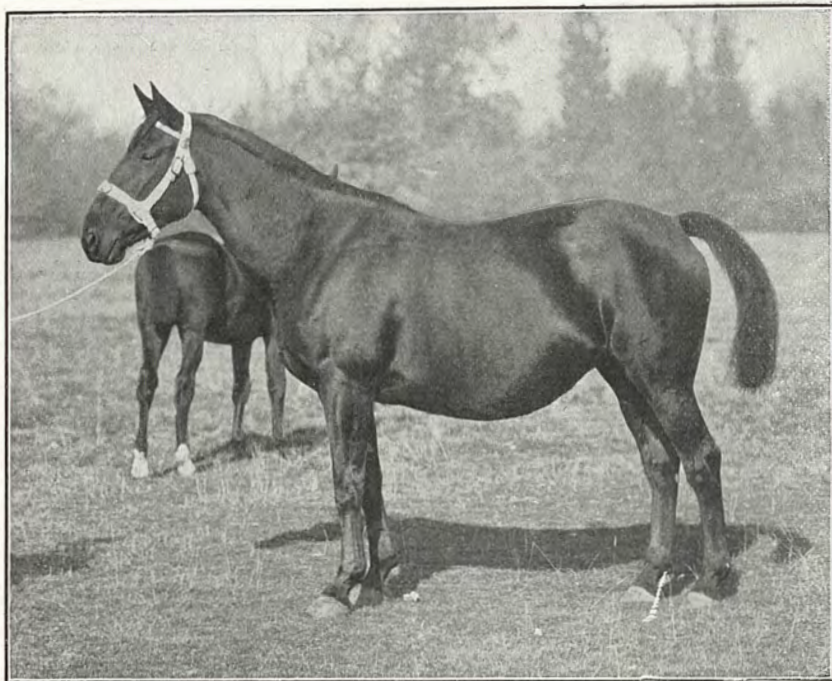
Comme on le voit, la grande majorité de la jumenterie remonte à cinq souches seulement. Les 12 poulinières dissidentes proviennent elles-mêmes de familles éprouvées ; 2 sont filles de juments de pur sang.

La descendance de La Parfaite (d'où Ida II), qui a constitué dans le Stud Book de notre confrère M. Louis Cauchois la famille n° 1, parce que c'est elle qui a produit jusqu'à présent en France le plus grand nombre de trotteurs (un peu plus de 150), est aussi remarquable par la qualité que par le nombre de ses représentants à La Fontaine.

A elle se rattache la doyenne du haras, Fauvette II, née en 1883, âgée par conséquent de 26 ans et dont aucune infirmité ne vient attrister la vieillesse féconde. La fille de Phaëton, qui a couru en 1'40",



FUSCHIA



PLAISANCE (1'36"), J^e BAI BRUNE NÉE EN 1893, PAR FUSCHIA
ET ROSIÈRE MÈRE D'AZUR

gagnant 13.415 francs en courses et qui fut primée 17 fois en concours, a donné le jour à 12 produits.

Sur ce nombre, 7 se sont classés trotteurs, parmi lesquels : Narcisse (1'37"), Pristina (1'37"), Torrent (1'40"), Valencourt (1'36"), Bérézina (1'33"), Esther (1'34") et Fleurette (1'40"). Cette dernière, elle l'a eue à l'âge de 22 ans. Six des huit produits femelles sont restés comme poulinières à La Fontaine.

Narcisse (1891), après avoir gagné 28.662 francs en courses, avoir triomphé 20 fois dans les concours, se classant en tête à l'Exposition Universelle et dans tous les concours régionaux et centraux, a donné 6 produits qui se sont tous classés comme des trotteurs de classe : Sadowa (1'37"), Triomphant (1'38"), Alerion (1'32"), Cyclamen (1'39"). Dancourt (1'40") et enfin Grand Maître (1'37"), qui vient de se classer dès le début de sa carrière de trois ans. Avec la qualité Narcisse donne le modèle. Ses deux filles sont pieusement conservées comme reproductrices ; de ses trois fils en âge de faire des étalons, Triomphant est resté chez M. Lallouet, à qui il a déjà donné de nombreux trotteurs ; un autre, Aleryon, a été acheté par les Haras ; le troisième,

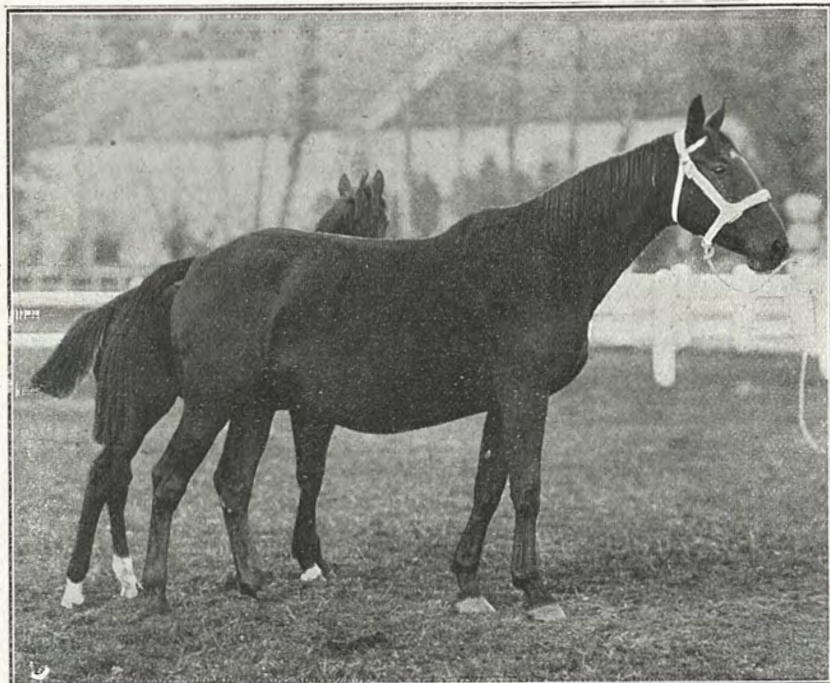
Dancourt, est étalon particulier chez M. Aubergé, en Seine-et-Marne.

Parmi les autres filles de Fauvette II, Querella, née en 1894, par Fuschia, et qui n'a jamais couru, à la suite d'un accident à la prairie, s'est illustrée dès son arrivée au stud en donnant comme premier produit, par son union avec Juvigny, le meilleur trotteur monté du turf français, le célèbre Dangeul (1'29"), aujourd'hui étalon à La Fontaine. Son deuxième poulain, par Michigan, Faucon, semblait devoir suivre les traces de son frère, trottant pour ses débuts en 1'35", quand un accident est venu interrompre sa carrière. Il a été acheté comme reproducteur par l'Administration. Pristina et Saïda ont elles aussi donné des trotteurs.

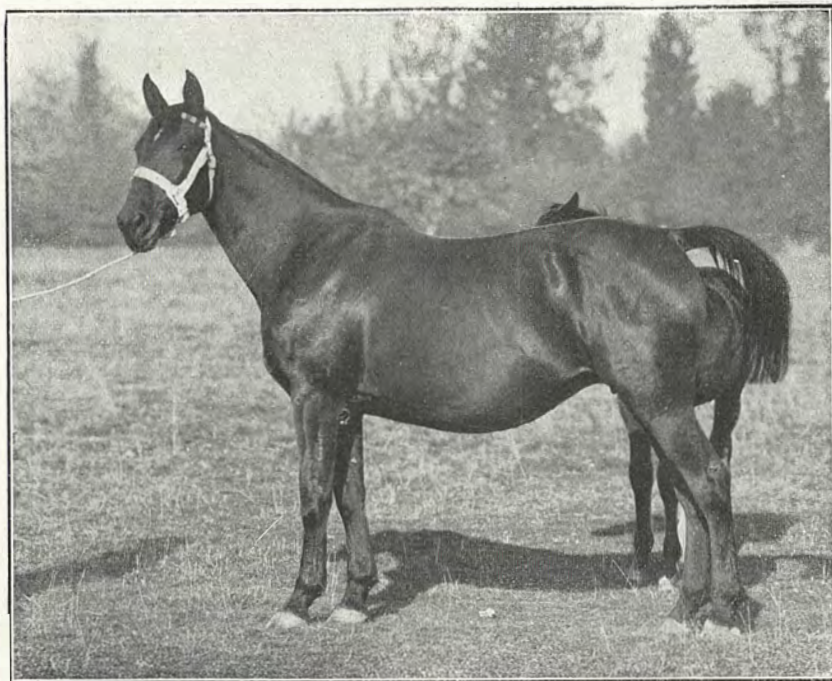
Quant aux autres, elles sont encore trop jeunes pour être jugées, mais il n'est pas douteux que Bérézina et Esther, gagnante du Derby de Rouen, ne soient appelées à continuer dignement leur lignée.

A côté de la branche de Fauvette II, la descendance d'Ida II est encore représentée par celle d'Escapade. Celle-ci, qui trotta en 1'36", il y a près de 25 ans, a donné trois trotteurs, dont Redowa, gagnante du Derby de Rouen (1'32"). Sylvia (1'32") et Osmonde (1'37"). Toutes trois sont poulinières, ainsi que Nevada qui n'a pas couru.

Glorieuse, une sœur d'Escapade, qui donna Finlande et Gérance,



SADOWA (1'37"). J^e BAIE, NÉE EN 1896, PAR FUSCHIA ET NARCISSE
PAR CHERBOURG ET PHAËTON



NOMADE, J^e B., (1'38"). NÉE EN 1891 PAR FUSCHIA ET FLEURETTE,
PAR PARTHENON, MÈRE DE STUART, AMARANTHE, BIARRITZ

est continuée par les filles de celle-ci : La France, Uséria (1'46"), Batavia (1'31"), et Regalia qui n'a pas couru.

Une autre branche de la descendance de La Parfaite, celle d'Isabelle, née en 1879 chez un voisin de M. Lallouet, a été mise à contribution pour fournir à l'élevage de Semallé : Nomade (1'38"), qui a donné avec Juvigny l'excellent Stuart (1'35"), étalon des Haras ; sa propre sœur Amarante (1'34"). Biarritz (1'34"), toutes deux restées à la maison comme poulinières.

Cette énumération rapide suffit à donner une idée de la qualité de cette famille n° 1, à laquelle l'écurie Lallouet a dû ses plus beaux succès et dont elle conserve précieusement la semence.

Car, si on vend, en toutes occasions, pour en faire des reproducteurs les meilleurs mâles, il n'est pas d'exemple qu'il soit sorti, avec ses papiers, des boxes de La Fontaine, une seule jument appartenant à cette souche précieuse qu'il est impossible de se procurer, à quelque prix que ce soit.

Passons maintenant à la seconde jument, provenant de chez M. Louis Lallouet. Impérieuse, par Pledge. Une de ses petites-filles, Florence, par Gaulois, produisit avec le trotteur Serpolet-Bai, Eglantine qui trotta en 1'49" et donna elle-même trois trotteurs, dont l'excellente Mandarine (1'36" en 1893). Cette Mandarine fut la mère de six sujets qui ont tous trotté. Bichere (1'32") est étalon national. Rebecca (1'35") est poulinière à La Fontaine, où elle a



BATAVIA (1'31"), J^e BAIE, NÉE EN 1901, PAR SÉBASTOPOL
ET GÉRANCE, PAR PHAËTON

produit Begonia, 1'30", étalon; Samara est également poulinière, ainsi que Unia (1'46"), et l'excellente Citronade (1'32"), qui continuera dignement sa race.

Le troisième groupe, dont l'origine se rattache à la famille Marchand; celui de Brillante est représenté par les filles de Miss Wilna: Monita, 1'35", mère de cinq trotteurs, dont Vénus (1'34"), et Béatrix (1'36"), toutes trois sont à Semallé. Vénus a donné pour ses débuts Goliath, qui s'est classé bon trotteur dès les premières sorties cette saison.

A côté de ces trois groupes, dont l'origine est commune, il nous reste à noter la descendance de Rosière et celle de Faustine.

Rosière a donné 13 produits à M. Lallouet. 8 ont réussi à se classer trotteurs. Les meilleurs furent les mâles Dan-court et Elan, dont les gains sur le turf furent élevés, et qui firent des étalons; parmi les femelles, ce sont Isaura, grise comme sa mère, et qui trotta en 1'38" dès 1889, et Plaisance, 1'36", en 1896, qui perpétuent cette branche.

Isaura (1886) est toujours au stud. Elle n'y a donné que 5 produits, tous

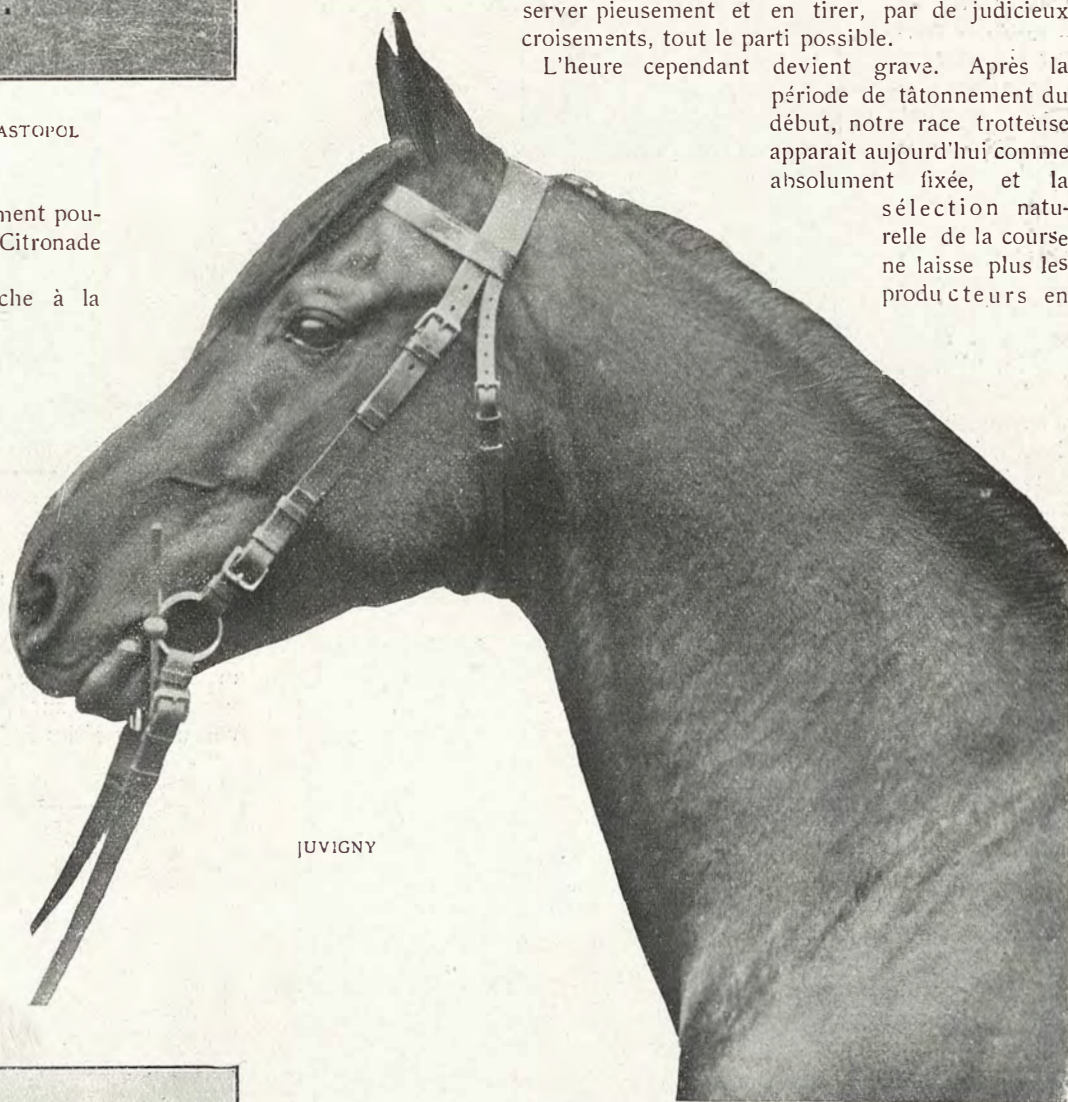
ont trotté. Ukase (1'36") est le vainqueur du Derby de Rouen. Amaryllis (1'33") est poulinière.

Plaisance (1893) a eu cinq produits, dont un seul a trotté, mais il suffit à sa gloire, car ce fut le fameux Azur (1'30"), un des meilleurs chevaux du turf français.

Faustine, après avoir fourni une carrière remarquable sous les couleurs marron et bleu, a eu dix produits de 1889 à 1902; six se sont classés, dont Marengo 1'37", étalon national; Oranger 1'40", étalon également; Portici 1'35", un des nos sires de tête; Qualifiée 1'37"; Uvernet 1'38". Qualifiée; Alicante, qui n'a pas couru; la vieille La Grasse, mère des étalons Quiconque, Vantard et Cyrano, représentent ce rameau de date relativement récente, mais qui ne peut manquer de reflorir dans ses rejetons femelles, comme il a déjà brillé, grâce aux mâles issus de Faustine.

Cette rapide énumération suffit à faire percevoir l'esprit de suite qui a présidé à l'élevage de La Fontaine. Lorsque l'excellence d'une souche a été admise par M. Lallouet, il sait la conserver pieusement et en tirer, par de judicieux croisements, tout le parti possible.

L'heure cependant devient grave. Après la période de tâtonnement du début, notre race trotteuse apparaît aujourd'hui comme absolument fixée, et la sélection naturelle de la course ne laisse plus les producteurs en



JUVIGNY

présence que de trois grands courants dans les lignes mâles. Fuschia, Cherbourg et Phaëton réclament les 99/100^e des étalons actuellement au stud. Dans la plupart d'entre eux-mêmes, le sang de ces trois chefs de race est intimement mêlé. Or, c'est là précisément aussi le cas des poulinières du haras dont nous nous occupons aujourd'hui.

Grâce à sa sagacité, à un véritable don devinatoire, M. Th. Lallouet a su s'adresser successivement à ces trois étalons fameux, comme nous l'avons vu, pour servir sa jumenterie. Les jeunes juments sur lesquelles il peut compter pour perpétuer la race qu'il a créée sont donc saturées des mêmes sangs que les étalons utilisables.

Plus qu'partout ailleurs l'écueil d'une consanguinité rapprochée est difficile à éviter à La Fontaine.

Poussé par la nécessité, entraîné par le désir d'accoupler ses poulinières les plus vites avec des étalons de grande classe, M. Lallouet s'est d'ailleurs laissé aller à des croisements in and in très étroits et souvent incestueux.

(A suivre)

J. R.



BIARRITZ (1'34"), J^e BAIE NÉE EN 1901 PAR JUVIGNY ET NOMADE

YACHTING & MARINE

Les Régates de la Méditerranée

Les régates de la Méditerranée, commencées à Cannes au commencement du mois de mars, viennent de se terminer à Marseille par la réunion de la Société nautique qui a pris l'habitude, depuis quelques années, de clôturer la saison, alors que précédemment elle était à l'avant-garde et était la première à recevoir la flottille des yachts étrangers si nombreux à cette époque.

On ne peut dire que ces régates aient été bien brillantes et la saison de 1909 ne peut prétendre qu'au titre de saison moyenne, alors que la mise en application de la nouvelle jauge internationale pouvait faire escompter une recrudescence dans la construction. Or, jusqu'ici, du moins, les espérances de nos dirigeants ne se sont guère réalisées et nos grandes et moyennes séries sont toujours aussi vides et aussi creuses qu'en ces dernières années n'empruntant leur vitalité qu'à l'élément italien ou anglais qui semble, lui-même, ne pas avoir la même prédilection que par le passé pour notre littoral et met quelque hésitation à se livrer. C'est qu'en Italie aussi, le yachting subit une crise et ce n'est pas, je crois, sur nos voisins de la Riviera qu'il faudra compter dans l'avenir pour alimenter nos épreuves, à moins qu'un réveil ne se produise d'une façon inopinée, comme cela a eu lieu, du reste, plus d'une fois déjà.

Du côté anglais, il y a peut-être plus d'espoir. Cette année, nos voisins d'outre-Manche n'étaient guère représentés que par une seule unité, le *Gracie*, à M. Almeric Paget, qui, entre parenthèses a fait merveille; mais on sait que ceux-ci ont adopté la jauge internationale avec d'autant plus d'enthousiasme que c'étaient eux qui l'avaient proposée. La première année de sa mise en vigueur, les yachtsmen du Solent et de la Clyde se sont montrés circonspects et beaucoup ont attendu, avant de faire construire, de pouvoir se rendre compte quels bateaux cette formule produirait.

A l'heure actuelle, ils sont fixés et, de toutes parts, on s'est lancé dans la construction, de sorte que la prochaine saison anglaise pro-

met de réaliser les plus belles espérances. La classe des 15 mètres, qui correspond à celle des anciens 52 pieds, atteindra une importance qu'elle n'a encore jamais connue jusqu'à présent, puisqu'elle ne doit pas réunir moins de 11 ou 12 bateaux, en y comprenant les Espagnols qui doivent aller courir dans le Solent. Les classes des 12 mètres et des 10 mètres seront moins nombreuses, encore qu'on est sûr d'y voir plusieurs unités neuves, mais les 8 mètres semblent se multiplier à plaisir et il n'est pour ainsi dire pas de mois où l'on n'annonce la construction d'un nouveau racer. D'une flottille aussi sérieuse et aussi fortement constituée, il n'est pas douteux que plusieurs bateaux ne se détachent au printemps prochain pour venir faire flotter leurs guidons de victoire sur la Côte d'Azur. C'est, du reste, ce qu'a formellement promis

M. Almeric Paget, au banquet des régates du Club nautique de Nice. Au moment des toasts, M. Paget, parlant au nom des yachtsmen étrangers, a assuré le Club que ses amis et lui feraient tous leurs efforts pour que les yachts anglais reviennent aussi nombreux qu'autrefois aux prochaines régates de la Méditerranée.

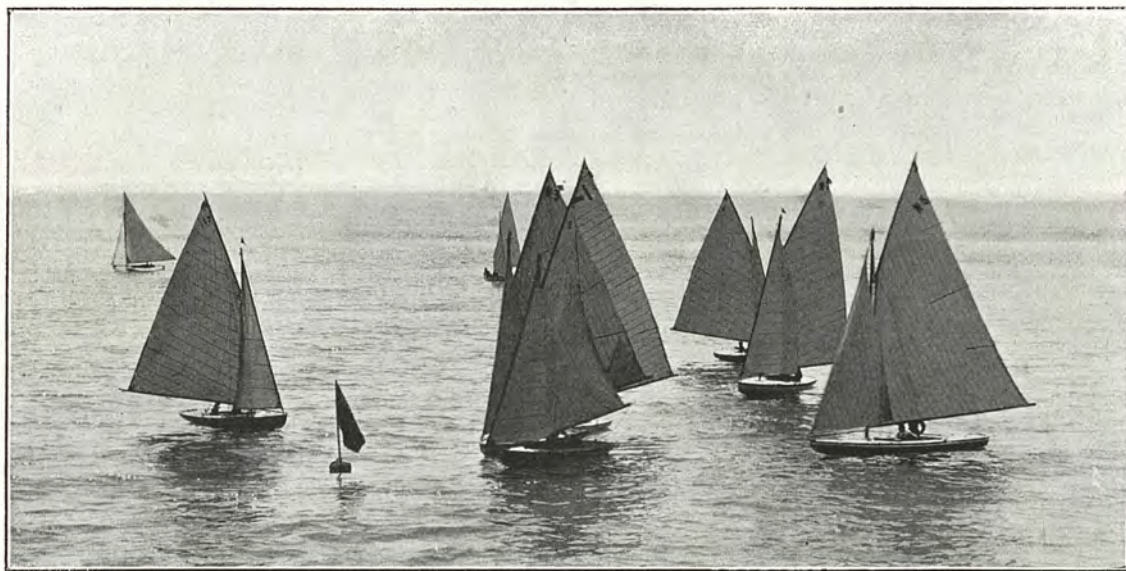
On peut être assuré que cette promesse sera tenue, car il est peu de pays où le Sport nautique soit aussi

uni et c'est d'un bon augure pour le succès de nos futures réunions; mais ce serait faire montre d'un optimisme exagéré, en prévoyant que nos yachtsmen auront à cœur de leur opposer des nouveautés dans chacune des séries de la jauge.

Quoi qu'il en soit, en dépit du petit nombre des combattants, nous n'avons pas moins pu assister à quelques belles journées, à d'excellentes joutes nautiques, où amateurs et équipages ont rivalisé d'habileté, pour la plus grande satisfaction du public qui, dans le Midi, montre une très grande prédilection pour les voiliers, dont les évolutions et les manœuvres frappent plus l'imagination que l'allure cadencée des yoles sur un parcours en ligne droite ou que la marche uniforme des canots automobiles tournant huit ou dix fois en rond, autour d'un octogone fastidieux.

La grande série, celle des yachts de plus de 15 mètres ou de plus de 10 tonneaux, était composée d'éléments disparates. La nouvelle jauge était représentée par un ba-

teau neut français, l'*Anémone*, à M. de Vilmorin, construit à Cannes sur les plans de M. Chevreux. On lui opposait un ancien 20 tonneaux italien, bien connu de nos lecteurs, le *Caprice*, à M. Anatra et le yacht anglais de la classe uniforme de Solent, *Gracie*, dont il a été question plus haut.



Daisy

Minne
Maniba
Z

Quand-Même Mena

Arapède

NICE. — SÉRIE DES YACHTS DITS " DES CHEMINS DE FER " — LE DÉPART

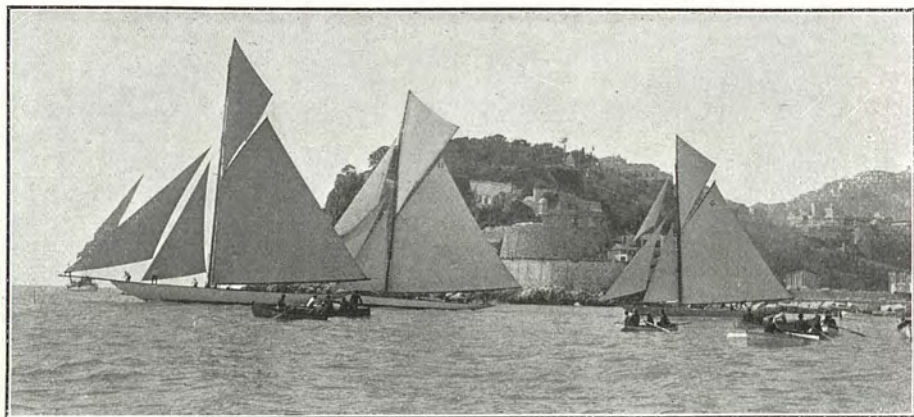


LES YACHTS AU MOUILLAGE DANS LE PORT DE MONACO

Anémone n'a pu, malheureusement, donner toute sa mesure; son mât s'est brisé par le milieu dès sa première rencontre avec ses deux concurrents, et ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés que son propriétaire a pu s'en procurer un nouveau à Gênes. Par suite de ce malencontreux accident, le yacht de M. de Vilmorin a été immobilisé pendant toutes les régates des deux Sociétés cannoises, et ce n'est qu'à la quatrième journée des régates de Monaco qu'il est réapparu pour battre *Caprice* de plusieurs minutes.

A Nice, bien qu'ayant gagné la Coupe de S. M. le Roi Edouard VII, *Anémone* n'a pas montré sur des adversaires déclassés la supériorité dont il aurait dû faire preuve. La faute en est à sa mâture de fortune, beaucoup trop lourde, qui lui enlève une partie de sa vitesse et de ses qualités au plus près. Avec un nouveau mât, il est susceptible d'améliorer sa marche et tout porte à croire qu'il le fera.

Entre *Caprice* et *Gracie*, la lutte a été serrée et ardente, et pendant tous les gros temps du mois de mars, *Gracie*,



Anémone II Caprice Gracie
MONACO — DÉPART DE LA GRANDE SÉRIE DE 15 A 19 MÈTRES



Loup Blanc Sally Isa Nila Ponchette
NICE — DÉPART DU PRIX DE CONSOLATION

avec ses formes robustes de cruiser, en est sorti plusieurs fois victorieux, ne se laissant enlever le premier prix que les jours de brise légère.

La série des 12 mètres ou 10 tonneaux était plus faible encore que la précédente, puisqu'elle n'était composée que des deux yachts italiens, *Leda*, à M. Fava, et *Sally*, au Sailing-Club de Naples, deux habitués de nos côtes. Nos rares 10 tonneaux français n'ont pas jugé avantageux de faire le déplacement, et nous n'avons pas de bateaux nouveaux de cette catégorie. Pendant toute la durée de la saison, *Leda* a montré une supériorité absolue sur *Sally*, qui semble avoir — par défaut de mise au point sans doute — perdu les qualités de vitesse dont il a donné tant de preuves.

Dans les 10 mètres, le célèbre yacht bordelais *Titave*, à M. Picon, a enrichi sa couronne de nouveaux fleurons. Sans doute, toutes les victoires qu'il a remportées sur le vieux *Niké II* dans les courses de séries n'ajoutent rien à sa gloire; mais, par contre, il a, dans certains handicaps et certaines courses d'ensemble avec les précédents, prouvé qu'il n'avait en rien démérité et que sa vitesse et sa tenue étaient toujours parfaites.

La supériorité de *Leda* sur *Sally*, nous la retrouvons, mais beaucoup plus absolue dans le yacht anglais de 8 mètres *Sorais*, de Fife, à Mme la duchesse de Westminster.

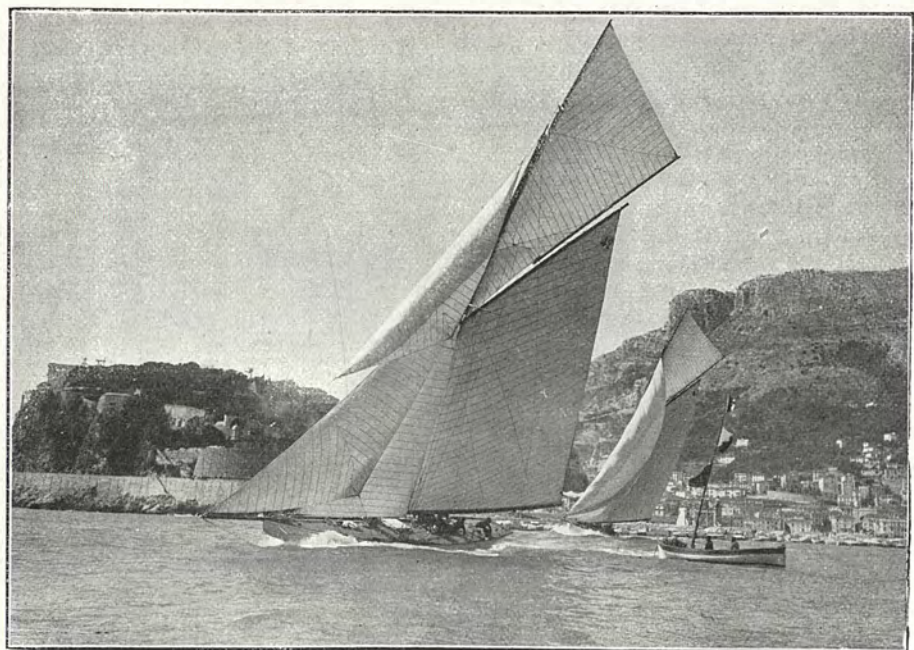
Du commencement à la fin de la saison, il s'est littéralement joué de ses adversaires, *Nila II*, de Bava, au prince

Spignio, et *Ponchette*, à MM. Glandaz, Chauchard et Courtois de Vicose. C'est vraiment un bateau exceptionnel, qu'il sera très intéressant de voir courir en Angleterre à la prochaine saison avec des concurrents d'origine aussi illustre, mais qui auront l'avantage d'avoir deux ans de moins que lui, c'est-à-dire susceptibles de bénéficier de tous les perfectionnements que sait apporter aux formes des coques un architecte naval habile. À mesure qu'il se pénètre mieux des éléments d'une formule de jauge. En 1907, *Sorais* n'a jamais été battu; en 1908, ses rencontres avec *Cobweb* ont été trop rares pour juger de la valeur de ce dernier, mais il est certain que ce doit être un bon bateau pour avoir battu *Sorais*.

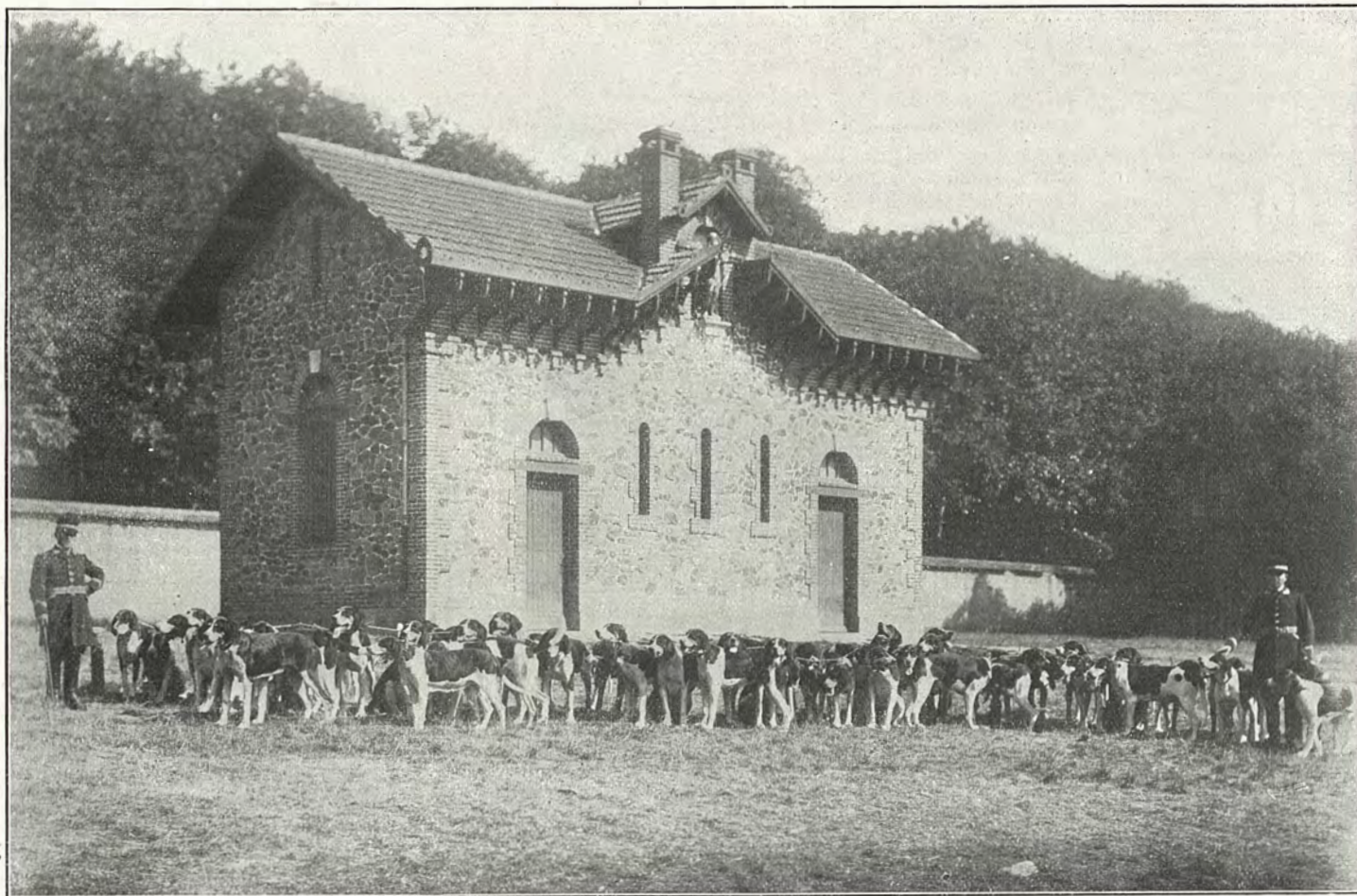
Dans les 6 mètres, les italiens *Viola*, *Isa* et *Colibri* viennent très heureusement compléter la série composée du yacht monégasque *Cesarina* et du yacht français *Lillie*. Dans l'ensemble *Cesarina* est le meilleur. Après d'excellents débuts, où il remporte la Coupe du Club Nautique de Nice, il fait excellente figure dans toutes ses sorties, et si parfois la victoire lui échappe au profit de *Viola* ou de *Colibri*, c'est toujours de près qu'il suit le vainqueur. Seulement, lui aussi porte la signature d'un architecte naval italien et la marque de fabrique d'un chantier italien, de sorte que, ici encore, nous ne sommes pas brillamment représentés.

On peut donc dire que, sans dérision, c'est la petite série nationale ou des chemins de fer qui est notre consolation. En Méditerranée on semble avoir une prédilection marquée pour ces racers minuscules, créés l'année dernière, et que l'on voit se multiplier très rapidement pour le plus grand profit des débutants. Ils se battent tous l'un et l'autre avec une « fraternité touchante », mais l'un d'eux se détache nettement du lot et est de beaucoup le meilleur dans l'ensemble, c'est *Nékila*, à M. Rouff. gagnant de la Coupe Rouher et de plusieurs autres épreuves.

P. RAOULT.



LEDA ET SALLY, DEUX CONCURRENTS ITALIENS DE LA SÉRIE DES 12 MÈTRES
DANS UN VIRAGE



AVANT LE DÉPART — AU CHENIL DE LA POTERIE

LES GRANDS ÉQUIPAGES

L'Équipage de Vioreau, à M. Rogatien Levesque

L'ÉQUIPAGE de Vioreau est aujourd'hui en vedette dans le monde de la chasse à courre. Il vient d'accomplir une performance jusqu'ici sans précédent ou du moins sans qu'un fait analogue ait été signalé dans les annales du sport cynégétique.

Le *Sport Universel Illustré* a fait, le 20 novembre 1907, l'historique de cet équipage; je n'y reviendrai que succinctement, et pour être plus précis j'emprunterai la plume de M. Henri Lecour, sénateur de la Loire-Inférieure, excellent veneur, qui a suivi de très près l'équipage depuis sa formation jusqu'à ce jour.

Voici, d'après M. Lecour quelle en fut l'origine.

L'ancien équipage de Paimpont, fondé en 1877 par M. M. Levesque, changea, en 1888, de nom et devint l'équipage de Vioreau avec M. Rogatien Levesque comme maître d'équipage et de M. Poydras de la Lande comme associé.

La devise est « Vioreau », avec la tenue rouge et le galon de vénerie.

De 1877 à 1888 l'équipage prit 416 chevreuils. Aujourd'hui on a sonné le 1.575^e hallali. Le nombre de chiens composant la meute est de 40 environ. Tous les ans il en est élevé de 30 à 35 dans les fermes, afin de pouvoir en garder de 12 à 15.

L'ancêtre de toute la meute, Sobriquet, avait pour mère une chienne du Poiré; son père, Fanfaron, venait du célèbre chenil de Mios. Il était fils de Royale vendue 1.080 francs aux enchères à l'âge de dix ans. Les descendants de Sobriquet ont été croisés avec des chiens de M. Auguste de Chabot, du baron des Jamonnières, tous chiens poitevins, avec du

sang saintongeais. Jamais aucun pur-sang anglais n'a été employé comme producteur direct. Les chiens ont tous assez de sang, le poil fourré et dur, ce qui leur permet d'aller franchement au fourré et de ne pas craindre le piquant :

Aucune lice n'est conservée si elle n'a pas été reconnue fine de nez, bien gorgée et de change : « Bon chien chasse de race ».

Voici comment M. L. Cormerais, l'auteur de l'article du 20 novembre 1897, décrit les chiens de Vioreau.

« Ils ont de vingt-quatre à vingt-cinq pouces. Tous ont le grand manteau noir avec un peu de feu en tête. Ce sont des chiens très membrés, très reintés, solidement construits, et leur grande vigueur leur permet de chasser trois fois par semaine. Ils sont fins de nez, très chasseurs, entreprenants dans les difficultés. Ils chassent vite, tout en criant beaucoup avec de belles voix sonores. Ils ont surtout



MARJOLAINE, NÉE EN 1902 PAR MALGACHE ET CAPRICE
DE CETTE LICE, TOUTS LES CHIENS ACTUELS DE L'ÉQUIPAGE DESCENDENT
A LA 1^{re}, 2^e OU 3^e GÉNÉRATION

une grande aptitude à garder le change. »

Le type n'a pas changé depuis 1897, et répond à la description qu'en fait M. L. Cormerais; il s'est même amélioré. Les chiens sont plus homogènes et plus suivis, la tête est bien expressive et bien coiffée.

Au point de vue des croisements, M. Levesque est parti de ce principe qu'il ne faut pas chercher à accoupler ensemble deux chiens, parce qu'ils sont plaisants à l'œil. Il ne veut pas faire des chiens d'exposition, ni « d'étagère » comme dit M. Lecour. Il n'accouple pas non plus des reproducteurs soi-disant bien faits, car on ne s'entend pas sur ce qu'on appelle des chiens bien faits; mais il sélectionne sa race uniquement sur les qualités de chasse. Lorsqu'un chien a contribué à la prise de 200 chevreuils, c'est un étalon; lorsqu'une chienne a assisté à 150 hallalis, c'est une lice.

Quoi de plus rationnel, en effet, que de sélectionner sur le but qu'on veut atteindre; et une série de chasses suivies de bout en bout ne comporte-t-elle pas toutes les qualités que doit avoir un bon chien ?

Sur le dressage comme sur la façon de chasser, M. Levesque admet d'abord que les chiens en savent plus que l'homme, et en principe ni lui, ni ses piqueurs ne doivent intervenir.

Voici comment s'exprime M. Lecour à ce sujet :

Pour les former au change, on les laisse chasser tant qu'ils veulent au début de la saison, le piqueur se contentant de maintenir la voie avec les vieux chiens; après quelques chasses, ils reconnaissent d'eux-mêmes que ce n'est pas en changeant d'animal qu'ils arriveront à le forcer, et on les voit peu à peu rallier sur la meute pour arriver à l'hallali.

La première année, ils sont presque tous de change, et la deuxième ils sont tous confirmés, aussi jamais on ne s'occupe de savoir quel est le chien qui crie, étant certain que c'est la voie de l'animal de chasse.

L'équipage ne chasse pas avec un chien, mais avec les quarante chiens.

Tout chien trop vite, trop lent ou coupeur, est inexorablement réformé, quelque bon qu'il soit.

Les chiens chassent tous en éventail et sont curieux à voir en débouché, galopant à travers pays. Québec et Pirmil sont les meilleurs de cette année, toujours au premier rang depuis le lancer jusqu'à l'hallali.

Avec un équipage ainsi composé, on pourrait faire le pari d'ouvrir la porte du chenil et de prendre un chevreuil sans personne pour les suivre, ni les aider : ils se tirent tout seuls des difficultés.

Il est bien rare d'avoir un défaut pendant une chasse, et si par moments la meute cesse de donner, on entend de suite



DOLLAR ET QUEBA,

PAR MONTGAILLARD ET MARJOLAINE

un chien reprendre la voie et les autres rallient aussitôt.

En débouché, le train va toujours en augmentant; aussi a-t-on souvent de la peine à les suivre et tout chasseur voulant se mettre à travers champs est certain de perdre la chasse dans les pays coupés de talus.

L'Équipage chasse régulièrement dans les forêts de Vioreau, de Domnèche, appartenant à M. Poydras de la Lande, ainsi que dans la forêt d'Ancenis, au comte de Durfort, qui est à proximité du chenil.

Tous les ans, à la fin de la saison, M. Levesque va en déplacement dans d'autres forêts : Araise, Le Gâvre, la Foucaudière, la forêt Neuve, la Bretesche, la Gacilly, et cette année il a été en Vendée, près de Chantonay, où l'on prétendait les chevreuils presque impenables.

À la suite d'une polémique courtoise élevée dans le *Nemrod*, cet équipage a été mis en avant et voici comment :

Un collaborateur de cette feuille, qui signe « Un veneur », avait avancé qu'il ne croyait

pas possible à un équipage français de prendre régulièrement quatre chevreuils dans l'espace d'une semaine.

J'ai relevé le gant en disant que je croyais, au contraire, que plusieurs équipages en France seraient capables d'accomplir cette performance et j'offrais de parier que si M. Rogatien Levesque, maître de l'équipage, voulait accepter le défi, il prendrait dans le courant de la saison ses quatre chevreuils en huit jours, quand on le lui demanderait. Le pari n'a pas été tenu.

Je fis part de mon assertion à M. Rogatien Levesque, qui me dit qu'il le ferait sans difficultés.

Entre temps, un autre défi était lancé : on disait que l'équipage de Vioreau qui prenait dans sa forêt et dans les forêts avoisinantes une moyenne de 60 à 70 chevreuils par an, n'en prendrait pas ou en prendrait peu dans certaines contrées de la Vendée où d'autres équipages avaient échoué.

Confiant dans ses chiens, le maître de l'équipage de Vioreau partit pour la Vendée, où il arriva dans de mauvaises conditions, puisque, par suite du mauvais temps, les chiens étaient restés pendant quinze jours au chenil.

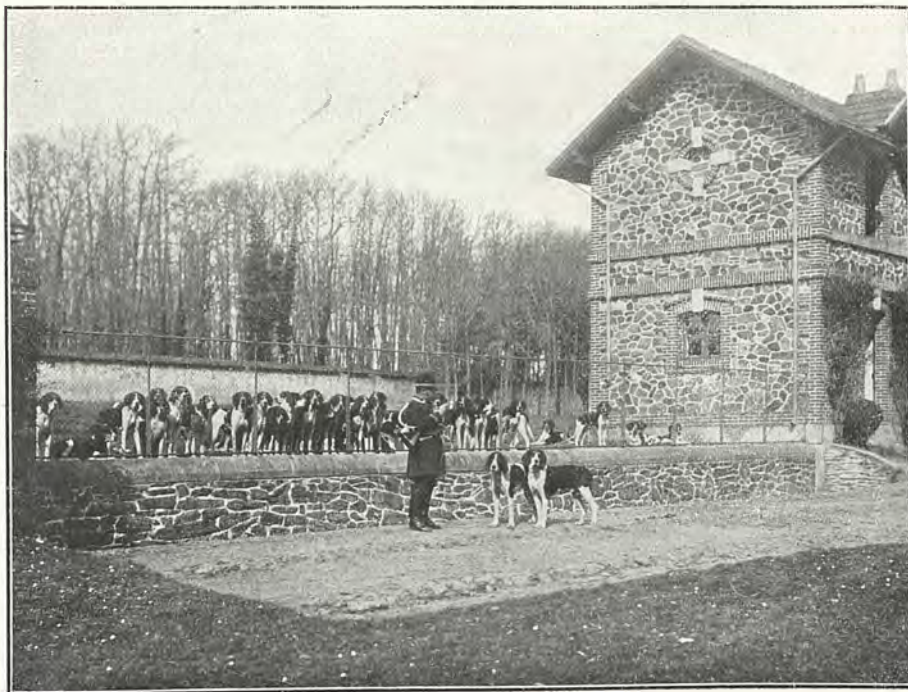
Le succès surpassa ses espérances. Sept chevreuils furent pris en cinq sorties.

De Vendée l'équipage se rendit directement en forêt de la Bretesche, dans les environs de Saint-Nazaire.

Voici la lettre que j'ai reçue le lendemain du déplacement :

Mon cher ami,

Je rentre de la chasse, j'ai pris un beau brocard par une affreuse tempête.



LE CHENIL DE LA POTERIE

Résultats de mon déplacement à la Bretesche :

Mardi, 1 chevrette en 1 heure ;
Jeudi, 1 chevrette en 1 heure 1/4 ;
Samedi, 1 brocard en 1 heure ;
Lundi, 1 brocard en 1 heure 1/4 ;
Mercredi, 1 brocard en 3 heures par un temps épouvantable.

Donc du jeudi 25 mars au mercredi 31, quatre gros chevreuils en 7 jours.
Rogatien LEVESQUE.

Ces résultats dispensent de commentaires, et je suis heureux d'en faire part aux lecteurs du *Sport Universel Illustré*. Puisse cet exemple servir la cause de la vénerie.
Marquis DE MAULÉON.

AUTOUR DE BORDEAUX-PARIS

N e cherchez pas ici le compte rendu exact et complet du 19^e Bordeaux-Paris : encore tout courbaturé, endolori, ahuri par 350 kilomètres d'une course nocturne et diurne en automobiles — et quelles ! — à la rencontre puis à la poursuite du torrent, je n'ai gardé de la chevauchée classique que des sensations confuses et violentes dans un tourbillonnement d'images, comme au sortir d'un rêve qui, commencé le dimanche matin à 11 heures à Orléans, se serait achevé quatorze heures plus tard sur la pelouse du Parc des Princes, à Paris. Aussi bien, nul n'ignore à cette heure les faits matériels, comment Vanhouwaert, le Belge, a enlevé la grande épreuve le plus régulièrement du monde en 18 h. 54' ; comment derrière lui venaient Trousselier second en 19 h. 12', puis E. Georget 19 h. 38', Faber 20 h. 16', Denizot 22 h. 45', Lafourcade 23 h. 30' ; comment L. Georget fut mis hors de combat à Angoulême par une chute grave ; comment sur tout le parcours régnèrent l'animation, l'enthousiasme traditionnels. — « Oui, vous savez tout cela, tout cela... »

Quelques impressions ou réflexions personnelles, voilà donc tout ce que je puis y ajouter sur Bordeaux-Paris dix-neuvième ; et même j'exagère, mes impressions n'allant que d'Orléans à Paris, par Tours et Montbazou.

Douze coups de poignard dans l'ombre ! C'est minuit. Encore 60 minutes d'attente, longues à mon impatience. Le rendez-vous de départ est à 1 heure du matin. Enfin, voici à ma porte le ronflement sonore de l'auto qui vient m'enlever : une puissante 40 chevaux Berliet que mène le héros du dernier circuit, Guyot gagnant du Grand Prix des petites voitures 1908. Hâtivement je m'emmitoufle de fourrures, car la nuit s'annonce fraîche, la lune est claire dans le ciel clair ; et, d'un bond, nous démarrons. Voici notre course à nous commencée.

Tout de suite, une sensation de froid intense, comme si brusquement nous étions jetés dans un autre monde, un monde polaire. Et nous ne sommes encore qu'en ville, et nous ne marchons guère qu'à quarante. Que sera-ce tout à l'heure, en rase campagne ? J'en frissonne d'avance, en ramenant autour de moi les couvertures. Mais la voici la campagne, et la route libre et droite ; et, d'un nouveau bond, l'allure double. Nous faisons du 70, du 80 !

L'air me hache la figure, me pénètre, m'assourdit. Dans un bain de glace il me semble nager. A côté de moi, mon compagnon ne bronche pas ; il tient son volant, insensible aux morsures du froid qui me gèle les doigts dans mes poches ; il conduit, impassible, supérieur à toutes ces misères. Comme une bête de sang, à qui l'on vient d'ouvrir l'écurie, la Berliet galope dans l'ombre avec un ron-

nement joyeux ; elle se joue de la côte, elle aplanit la route, parfois pourtant il semble que l'allure s'avive : nous plongeons dans des gouffres où, sous la lueur du fanal, des créatures monstrueuses, apocalyptiques — qui sont des arbres, des talus, des pierres — nous guettent, prêtes à se ruer sur nous. « Qu'est-ce que cette blancheur qui se cabre ? ... Avez-vous vu le cheval de ce gendarme qui s'emballait ? » me glisse, cinq minutes plus tard à l'oreille, mon conducteur, calme toujours.

Parfois aussi, nous nous arrêtons brusquement, à deux pas d'une masse grise : une charrette qui lentement, lentement, va se ranger à droite. Et nous reprenons notre essor au glacial clair de lune. J'ai de plus en plus froid ; je ne suis plus qu'un bloc douloureux. Pour passer le temps, me distraire, j' imagine des choses qui me donnent le petit frisson : que mon guide — qui est un homme tout de même — paralysé par le froid, va donner un coup de barre malheureux, heurter un obstacle invisible, que sa raideur n'est que l'engourdissement du sommeil qui le gagne, qu'en effet il s'endort, que la catastrophe est là, imminente, je veux dire que les arbres, les maisons, nous regardent avec des yeux méchants que notre balade nocturne est une course à l'abîme.

Par l'opération de quel mystère, toutes ces souffrances spirituelles et charnelles, réelles et imaginaires, se résolvent-elles en volupté ? Demandez au magicien Sport. Et c'est qu'au fond, sans doute, j'ai confiance dans mon impeccable autant qu'impassible pilote.

De village en village, de bond en bond, nous avons atteint Blois, et sur la route déserte nous voguons maintenant vers Tours ; à Chaumont, nous franchissons le pont suspendu qui, sous nos roues, tremble et gémit ; il est bien vieux, bien oublié, et l'on me dit qu'un fardeau de cinq ou six tonnes aurait raison de ses résistances.

Mais il est déjà derrière nous ; et derrière nous aussi la silhouette du castel n'est plus qu'une ombre hautaine baignée de lune, la route serpente en d'incessants lacets. Depuis Blois nous ne sommes plus seuls : à droite ou à gauche une dame de noble compagnie nous escorte : la Loire, dont la nappe enflée par les dernières pluies, s'épand de rive à rive, tachetée çà et là d'ilots, d'arbustes, qui lui donnent l'air d'un archipel. Nous traversons Amboise endormi ; nous longeons les falaises crayeuses où des hommes ont creusé leur demeure, modernes troglodytes. La Loire ondule, s'amincit, s'élargit.

La lune était sereine, il jouait sur les flots...

Mais voici les faubourgs de Tours, l'avenue de Gramont, et enfin, à notre gauche, une clarté. Nous stoppons : c'est le contrôle, le gîte attendu au bout de l'étape, la chaleur et la vie, — enfin !

Tous, mes deux compagnons dont une vaillante dame et moi, sans oublier notre pilote, nous mettons pied à terre. Et celui-ci, oh !



VAN HOUWAERT. VAINQUEUR DE BORDEAUX-PARIS
PHOTOGRAPHIÉ À L'ARRIVÉE

surprise qui accroît mon admiration, déclare qu'il lui « semble marcher sur des moignons » : il a donc eu froid, lui aussi, que je croyais au-dessus de toutes les contingences ! Et c'est souffrant comme moi, plus que moi, qu'il m'a conduit d'Orléans à Tours avec cette maestria ! Le sport, où s'amuse mon dilettantisme, a fait de lui un stoïcien !...

Au contrôle, des gens mangent, boivent, jouent aux cartes et devisent de Bordeaux-Paris.

Un brave poivreau, en face de moi, déclare à un ami que sa moyenne de marche est de 20 à 25 ; maintenant il ne ferait pas du 2 à l'heure — en droite ligne. Aux dernières nouvelles, le peloton qui vient vers nous se composait d'Emile Georget, Faber, Trousselier, Van Houwaert et deux ou trois noms moins connus ; et ils étaient en retard de 35 minutes sur l'horaire...

Mais, dehors, il fait maintenant jour ; une foule hétérogène assiège le contrôle ; il est temps de repartir, et de nouveau nous plongeons dans le froid — nous l'avions oublié — pour faire halte en vue de Montbazou : c'est de là que nous guetterons ceux qui doivent venir.

Sur les gazons en bordure, des groupes s'échelonnent, surveillant la campagne qui verdeoie et la route qui ne poudroie pas — car des pluies récentes l'ont lavée — mais où rampent, s'accrochent, comme d'humaines fourmis, de minuscules cyclistes. Longue halte au bord des prés, poudrés de blanc par la gelée de mai. Enfin, un motocycliste officiel nous lance : « Ils arrivent ! Vanhouwaert ! » Et à notre tour de démarrer, de prendre la tête du cortège qui remonte vers Tours, en propageant la nouvelle : « Vanhouwaert ! Vanhouwaert ! » Et celui-ci nous suit de près, signe, au vol, et repart, dans un remou de la foule, suivi lui-même, à une minute et demie peut-être, d'un autre peloton où nous démêlons les numéros 1, 3, 15, d'autres encore, Trousselier, E. Georget, Faber, Passerieu.

Déjà nous avons repris, avec la caravane des autos chargées de cycles et de victuailles, de maillots multicolores aux marques poussièreuses, la rive de la Loire. Et c'est parallèlement, mais contrairement au grand fleuve, un autre fleuve qui le remonte.

Vanhouwaert a disparu, mais Trousselier est talonné de près par Faber et Passerieu ; il semble qu'il va être rejoint, certains prétendent qu'il « il rame » ; mais, dans cette chasse, c'est Passerieu qui le premier succombe ; quand nous le dépassons, il flotte abandonné, avec un ou deux suiveurs tout au plus, celui que tout à l'heure une foule escortait !

Ovide a eu raison : « *Donec eris felix...*, tant que tu seras heureux, tu auras beaucoup d'amis ; que les temps deviennent nuageux, tu seras seul. »

Mais la chasse continue ; à Amboise, nous lâchons le peloton, passons le pont, remontons toute la course qui glisse sur l'autre rive, et nous postons à Chaumont, pour les voir déboucher. C'est Vanhouwaert qui mène toujours la danse ; il a même augmenté l'écart qui le sépare du lot, et s'en va d'une puissante allure, sur laquelle la fatigue n'a point prise. Et nous nous attachons à lui.

Voici que Blois blanchit à l'horizon ; les quais sont grouillants de la foule coutumière.



LA VOITURE DE RAVITAILLEMENT DE VAN HOUWAERT ARRIVE A UN CONTRÔLE

Les coureurs se succèdent à intervalles grandissants ; Vanhouwaert a porté son avance à 6 ou 7 minutes sur Trousselier, qui est maintenant nettement second, 8 ou 10 minutes devant Emile Georget, troisième ; le reste déjà loin.

Et maintenant la course est dite. Elle n'a plus d'histoire ; au grand désespoir des reporters et photographes, à la grande joie du sportsman. Régulièrement, le Belge s'en ira vers Paris, maintenant ou augmentant d'étape en étape son avance sur ses rivaux désarmés.

A Orléans, je dirai adieu à notre brave Berliet et à son vaillant conducteur, pour prendre place dans une non moins puissante, non moins vite Mercedes, en compagnie de l'ami Viollette, pour m'enfuir par les routes plates et rugueuses de Beauce, la forêt d'Orléans, aux caniveaux perfides, qui faillirent nous faire une cabriolette terrible ; m'enfuir le long des côtes de Dourdan, de Limours, du val si frais de Chevreuse, et Versailles ; de la rampe de Picardie noire de monde, des routes, des rues semées d'autos, m'enfuir parmi la ruée sans cesse grossissante, exaspérante des cyclistes « tocquards », accrocheurs, inquiétants, que les puissantes voitures escorteuses volontiers « balancent » jusqu'au vélodrome terminal, où nous pénétrons à la suite du triomphateur, parmi l'ovation qui l'acclame, les bravos qui crépitent autour des

balustrades pendant les deux tours de piste réglementaires par quoi s'achève, chaque année, la grande bataille de la route.

A huit heures et demie, rentrant à Orléans, « après ces rades et ces grèves », j'apprends qu'une Bordeaux-Paris vient de passer — nul ne peut dire son nom ; on ne sait que son numéro : 13.

Paul HAMELLE.

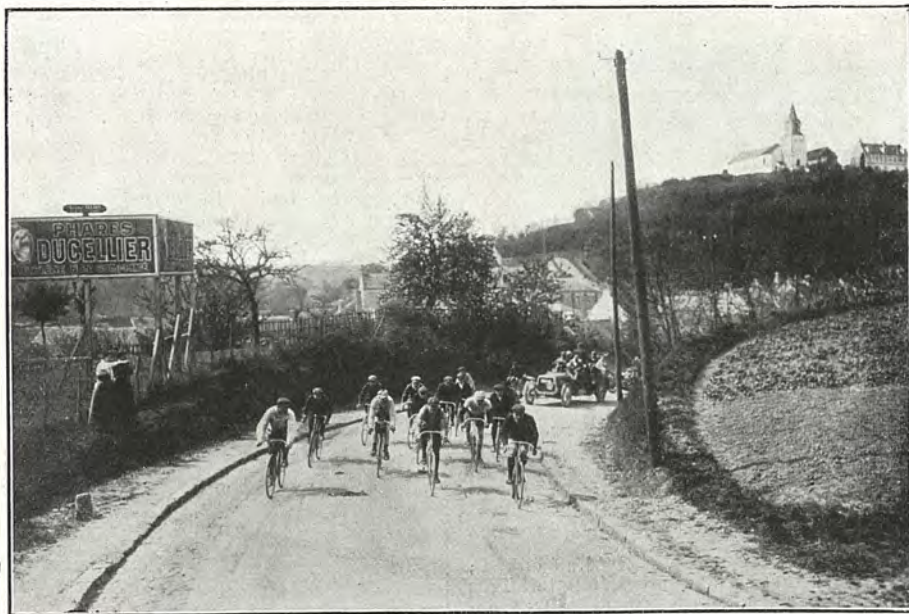
Le Championnat international de Chiens de défense et de police de Lille

(20 et 21 JUIN)

L'Exposition Canine internationale de Lille, dont nous avons dit tous le succès, vient à peine de fermer ses portes, que déjà le Club Saint-Hubert du Nord prépare activement le grand Championnat international de chiens de défense, de garde et de police, qui aura lieu à Lille, sur le superbe hippodrome du bois de la Deule, les dimanche 20 et lundi 21 juin prochain (fêtes de Lille).

Près de 3.000 fr. de prix en espèces, objets d'art et médailles sont affectés à cette manifestation sans précédent, organisée sous la présidence de M. le Préfet du Nord et les auspices de la municipalité Lilloise.

Le programme détaillé de ce grand concours qui va mettre en présence tous les Champions de Belgique, d'Allemagne, de Suisse et de France, est à l'impression et sera envoyé sur demande adressée au secrétariat général du Club Saint-Hubert du Nord, 11, Contour Saint-Martin, Roubaix,



VUE DU PELOTON DE TÊTE DE LA COURSE DANS LA CÔTE DE DOURDAN

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères ; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Etranger;

D'ENCAISSEMENT et paiement de tous coupons échus ;

De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages ;

D'OUVERTURES de comptes courants ;

De RENOUELEMENT de feuilles de coupons épuisés ;

De SOUSCRIPTION à toutes émissions ;

De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts ;

De VÉRIFICATION de tous les tirages ;

De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

"FINANCE ET BANQUE", Revue indépendante du Marché
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richemance, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

Succession de M. T. Broët

OBJETS D'ART

Beaux Meubles anciens

des Maîtres Ebénistes

DU XVIII^e SIÈCLE

Tableaux

Ouvres importantes de DECAMP. Portrait par DROUOT

Porcelaines et Faïences anciennes

Bronzes — Émaux de Limoges du XVI^e siècle

Tapisseries d'Aubusson

Vente après décès, Hôtel Drouot, S. 7 et 8, le 14 mai

M^e PAUL LE ONE, M^e F. LAIR DUBREUIL

Com. pris, 91, r. Lafayette, Com. pris, 6, rue Favart.

MM. PAULME et LASQUIN, Exp. 10, r. Chochoat,

Exp^{tes} part. 12 mai, 12, rue Lafitte.

Pub. 14 mai. L. D.

A adj^r s^r ench. Ch. des Not., Paris. 8 juin 1909.

GOEPROT MERY-S/OISE (S.-et-O.) Pare 7 h.

M. a p. 125.000 fr. M. a p. 125.000 fr.

S'ad. s^r les lieux et aux not. : M^e BENOIST, à l'Isle-Adam.

FLAMAND-OUVALE et De orme, 11, r. Auber, de r. ench. T.

Rue DENFERT-ROCHER-CAU G^e PROPT^e.

98 à 116 et B^e RASPAIL, 187 à 193 G^e PROPT^e.

4.419 m². C^{te} TERRAIN de 2.400 m² libre de loc.

Comp^{te} B^e RASPAIL, Rev. (Paris) (Omn^{ie} louées) 41.750 fr.

MISE A PRIX : 1.325.000 FR.

A adj^r s^r ench. Ch. des Not., Paris. le 25 Mai 1909.

S'ad. à M^e PERE, notai^{re}, 9, place des Petits-Pères. T.

CHATEAU de GAILLON à VIROFLAY

(S.-et-O.). Confort. mod. C^{te} 4^e 91^e M. a p. 200. 03 fr.

Vente au Palais, Paris. 22 Mai, 2 h. S'ad. M^e Dulud,

avoué, 4, r. Louvois ; Bracheux et Sabat, not. à Paris. T.

Terre CHAMP DE COURSES Commune de

servant de D^omerat (Villier)

à 2^e de Montuon. 24 hect. 35 a. 84 c. seul tenant.

M. a p. 50.000 fr. Adj. ch. not. Paris, 8 ju n. S'ad. aux not

M^{es} Lesguillier, Bossy, Ch. Lefèvre et Fontaine, 10, r. Royal-T.

Gentleman anglais — joueur de polo —

céderait quelques spécimens de sa superbe

collection de polo ponies irlandais et anglais

de 5 à 6 ans — tous enregistrés à Hurling-

ham et merveilleusement entraînés — et ayant obtenu 8 premiers et seconds prix à Londres. Propose jeu d'essai. Ecrire : H. M. Crosby, Holford, Bridgwater, England. 103

Hongre 1/2 sang alezan, papiers, 6 ans, hautes actions, doux monté, attelé seul, à deux. — M. Roger Guérin, 23, rue du Maroc. 110

A vendre Gypsy, irlandaise, 10 ans, 1^{re} 58, excellentement de chasse, grosse sauteuse, joli modèle, peut porter gros poids. S'attelle Photo. 1.200 fr. L. Chaffan Belval, 12^e hussards, à Gray. 111

Aut. uil, superbe cheval alezan de 9 ans, 1^{re} 68, primé 1903 dans les prix internationaux d'atelage à 1 cheval — se monte — A vendre avec garanties. — Vicomte de Guébriant, 21, avenue Montaigne. 112

Excès nombre. Tirpoil, hunter, type irlandais, beaucoup de gros. apte à porter tout poids, 1^{re} 60, alezan brûlé 9 ans, ayant fait 4 saisons sous maître d'équipage, allant, adroit, gros sauteur, passe partout, en parfait état, fond inépuisable. — Très bien attelé, vite et sage. Large essai sur place 2.000 fr. — Comte G. de Saint Seine, Tout le Monde, Maulevrier Maulevrier (M.-et-L.). 113

Irl. Beauc. de gros. 1^{re} 65, 6 a., a chassé sous femme en Angl. sain et net, allures parf., résistance, sagesse absolue selle et voiture. 3.000 fr. — B^{on} d'Entraigues, 31, Pierre-Charon. 114

Jument baie. 10 a., 1^{re} 68, saine et nette, allante, sage et résistante, trois bonnes allures, jument de classe, adroite et bonne sauteuse. Garanties, papiers. 1.000 fr. — M. Martineau, Château de Verneuil-sur-Indre (Indre-et-Loire). 115

1^{er} Vent d'Est hongre bai, 1^{re} 61, né en 1903, par Baudres ou Soliman et Violette. Très joli et fort cheval, brillantes actions, bon sauteur. A fait une saison de chasse et de drag^s à Chantilly. Qualifié pour les militaires. 2.000 fr.

2^e Florella, ravissante poulette de pur sang, 1^{re} 20, née en 1901 par Moutat et Francillan. Vite et brillante attelée ou montée 1.700 fr. — S'adresser à M. de St-André, Moulin-de-Luzarches (Seine-et-Oise). 116

Magnifique pon-y, pour gros poids, conviendrait entraîneur. Visible Paris. 5, rue Leroux. 117

A vendre, cause fin de saison chasse, pur sang anglo-arabe gris truité, 12 ans, 1^{re} 62, absolument net très sage, monté homme et dame, habitué fouet, trompe, chiens. Très bien mis. Convviendrait jeune homme ou jeune fille; essai sur place. 1.000 fr. — M. R. Hyde, rue Etienne-Delarue, Rouen. 119

Très élégant phaéton américain à capote démontable. 4 roues, pneus increvables, 3 places confortables, excellente routière pour trotteur, attelée à hongre alezan; à vendre ensemble ou séparément. — S'adr. chez MM. Maleval et Vacher, carrossiers, 6, rue Jeoffroy St-Hilaire, Paris. 118

A vendre très belle Selle Hermès, neuve, fabrication récente. Comte de Pioger, 7, rue Vézelay, Paris. 99

AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile ?

1^o Le silence absolu ;

2^o La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur ;

3^o Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les marques, se trouvent réunis dans les Minerva.

Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation ; aussi la



Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knorretur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de présenter les Minerva sur n'importe quel parcours, et cela simplement dans une propagande d'une marque qui se cotte comme la première du monde. Plus d'essais seront compétents et rompront la pratique automobile, plus les dirigeants Minerva seront heureux de leur faire leurs produits.

Le Gérant : P. JEANNOT

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, P. Moëd, directeur

**BRISE EMBAUMÉE
VIOLETTE
ED. PINAUD. PARIS**

